

---

# RIFS STUDY

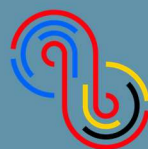
Research Institute for Sustainability (RIFS)

## Loos-en-Gohelle et son écosystème culturel

Une écologie de la culture, terreau de requalification et d'attachement territorial. La trajectoire de mise en ressources culturelles de Loos-en-Gohelle.

Potsdam, novembre 2023

Daniel Florentin, Marie Veys,  
Nolwenn Robic, Kathrin Faltermeier



**FORUM  
POUR L'AVENIR**  
Franco-Allemand

---

# RIFS STUDY

Research Institute for Sustainability (RIFS)

## Loos-en-Gohelle et son écosystème culturel

**Une écologie de la culture, terreau de requalification et d'attachement territorial. La trajectoire de mise en ressources culturelles de Loos-en-Gohelle.**

**Potsdam, novembre 2023**

Daniel Florentin, Marie Veys,  
Nolwenn Robic, Kathrin Faltermeier



**FORUM  
POUR L'AVENIR**  
Franco-Allemand



Photo 1 : Une écharpe géante orne le terril de Loos-en-Gohelle, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO

---

## Résumé

---

À la suite de la fermeture de ses mines dans les années 1980, Loos-en-Gohelle, ancien haut lieu minier du nord de la France, est devenu un modèle de commune écologique. L'action culturelle et son importance singulière dans la transformation dite « du noir au vert » demeurent encore peu connues. À l'échelle du Bassin minier des Hauts-de-France, la sortie du charbon a été accompagnée par une politique d'équipement et d'investissement culturel visant à faire évoluer l'image extérieure de ce territoire. Cette étude met en évidence la singularité de l'approche loossoise, dont l'ambition est d'abord d'impliquer ses propres habitant.e.s à la transition écologique et sociale du territoire. Ce travail culturel participatif est ainsi devenu un outil d'émancipation. Toutefois, au cours des dernières années, les possibilités de mobilisation de la population semblent être à un tournant. Loos-en-Gohelle fait face au défi de construire de nouvelles formes de participation culturelle afin d'éviter l'essoufflement de son dynamisme.

**Mots-clés :** Urbanisme durable, sortie du charbon, transition structurelle, travail culturel participatif, politique culturelle, participation, Loos-en-Gohelle, France

---

## Summary

---

Following the end of coal production in 1986, the small town of Loos-en-Gohelle in northern France transformed itself from a former mining stronghold into a model municipality for sustainability. This article highlights the importance of cultural policy measures in this structural change: while in other municipalities in the northern French coalfield, cultural policy was used to change the image of the region, Loos-en-Gohelle aimed to involve the local population in the socio-ecological transformation process. Participatory cultural work thus became an instrument of emancipation. However, the possibilities for mobilising the population appear to have reached a turning point in recent years. Loos-en-Gohelle is faced with the challenge of developing new forms of cultural participation in order to prevent the momentum from slowing down.

**Keywords:** Sustainable urban development, end of coal era, participatory culture, citizen engagement, Loos-en-Gohelle, France

## Remerciements

Les auteur.rice.s tiennent d'abord à remercier les partenaires locaux de Loos-en-Gohelle. Nous remercions tout particulièrement Antoine Raynaud et Geoffrey Mathon pour leur volonté de s'aventurer dans une expérience comme celle du Forum pour l'avenir franco-allemand. Les équipes municipales ont été d'une aide précieuse, très réactives et manifestement intéressées par notre démarche de recherche. Leur accueil a toujours été chaleureux malgré un contexte mêlant les congés d'été et les contraintes sanitaires. Nous remercions également les habitant.e.s de Loos-en-Gohelle qui ont participé à notre enquête et nous ont parfois accueillis à leur domicile, toujours de façon bienveillante. Nos remerciements vont également à nos interlocuteur.rice.s des communes de Wallers-Arenberg et de Oignies qui nous ont permis d'élargir notre regard et d'affiner notre analyse.

Sans la contribution et l'engagement de Thomas Beaussier, Margaux Blache et Cécile Schwartz qui ont mené le travail de terrain avec Daniel Florentin et Marie Veys, cette étude n'aurait pas pu être réalisée. Merci pour votre collaboration toujours fiable et fructueuse.

SPONSORISÉ PAR LE



Ministère fédéral  
de l'Éducation  
et de la Recherche

**FONA**

Forschung für Nachhaltigkeit

## Remarque

Le Ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche soutient le Forum pour l'avenir franco-allemand dans le cadre de la stratégie gouvernementale « Recherche pour la durabilité » (FONA) [www.fona.de](http://www.fona.de) axée prioritairement sur la recherche sociale et écologique – n° de référence 01US2001. Les auteur.rice.s. sont responsables du contenu de cette publication.

---

# Table des matières

---

Préambule .....	5
1 Introduction .....	7
2 L'action publique culturelle du Bassin minier – une mise en perspective de l'expérience de Loos-en-Gohelle au travers de l'analyse de cas de Wallers-Arenberg et Oignies .....	10
2.1 Une logique de préservation de lieux de mémoire, fruit d'un volontarisme local.....	11
2.2 Une logique d'équipement et de spécialisation territoriale : un objectif de retournement d'image plus que de transformation territoriale .....	11
3 La mise en ressources culturelles de Loos-en-Gohelle .....	14
3.1 Une approche relationnelle de la culture – la culture pour faire du lien .....	14
3.2 L'implication des habitant.e.s par et pour la culture .....	16
3.3 La mise en récit : un outil de mémoire, de deuil et d'émancipation .....	17
4 Une réappropriation des activités culturelles par et pour la population ? La perception des habitant.e.s de Loos-en-Gohelle .....	19
4.1 Méthodologie de l'enquête et portrait sociodémographique de l'échantillon....	19
4.2 Analyse de l'attachement au territoire et du rapport à la municipalité.....	20
4.3 Analyse de l'implication citoyenne et culturelle .....	21
5 Conclusion – Les actions culturelles à l'épreuve du renouveau.....	26
6 Épilogue – Le travail culturel participatif local, levier central de la transition écologique et sociale .....	28
Glossaire.....	30
Table des illustrations.....	32
Bibliographie .....	33

---

# Préambule

---

Le Forum pour l'avenir franco-allemand<sup>1</sup> a été initié en 2019 par le Traité d'Aix-la-Chapelle afin d'étudier les processus de transformation en France et en Allemagne dans le cadre d'un échange transnational d'expériences. Dans son premier cycle de travail (2020-2022), le Forum pour l'avenir s'est consacré aux thèmes de la « *Transition écologique* » et de la « *Résilience économique et sociale* ». Dix-huit mois durant, il s'est attaché à analyser et comprendre les processus et les leviers de transformation initiés par les six collectivités territoriales françaises et allemandes sélectionnées, tout en les invitant à dialoguer entre elles<sup>2</sup>. Ces échanges avec les acteur.rice.s de la politique, de l'administration, de la société civile, de la science et de l'économie par-delà les frontières nationales ont été complétés dans certains cas par des études de terrain.

Ce travail est le fruit d'un partenariat entre le Forum pour l'avenir et la commune de Loos-en-Gohelle. Ancienne ville minière, elle est aujourd'hui connue pour être un modèle de commune écologique en France. Afin d'étudier sa transformation, le Forum pour l'avenir a mandaté une étude de terrain au consortium constitué de l'institut de recherche *Armines* et du bureau de conseil *WAW*. Les résultats sont publiés dans un rapport de recherche<sup>3</sup> détaillé qui a été présenté et mis à la disposition de la commune de Loos-en-Gohelle. Ce rapport, ainsi que les entretiens menés par le Forum pour l'avenir avec des acteur.rice.s de l'administration municipale et du monde académique<sup>4</sup>, ont permis d'appréhender la singularité de l'expérience loossoise et du rôle de l'action culturelle dans la transformation de ce territoire. C'est pour mettre en lumière les éléments spécifiques à la politique culturelle de Loos-en-Gohelle issus de ce rapport, que l'équipe du Forum pour l'avenir a travaillé avec ses acteur.rice.s à l'élaboration de la présente étude. L'analyse du processus de transformation culturelle de Loos-en-Gohelle, de ses facteurs favorables comme défavorables et de ses effets est une contribution aux démarches de réflexivité de la municipalité de Loos-en-Gohelle sur son action. Au-delà, elle peut aussi être considérée comme une contribution de la recherche à la transition socio-écologique des collectivités territoriales. Les opportunités et les obstacles mis en évidence dans cette étude n'étant pas uniques à Loos-en-Gohelle, au Bassin minier du nord de la France ou au contexte français, ils peuvent servir à d'autres communes afin de repenser et de faire évoluer leurs propres pratiques. Cette étude participe en cela à la volonté d'essaimage que porte la commune de Loos-en-Gohelle<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Le Forum pour l'avenir franco-allemand a été créé en 2019 par le Traité d'Aix-la-Chapelle afin de faire avancer les processus de transformation en France et en Allemagne dans le cadre d'échanges d'expériences transnationaux. Il organise des dialogues avec des initiatives locales pionnières qui préfigurent les transitions à venir, mène des recherches sur les facteurs faisant obstacles ou favorisant l'action locale et croise ces perspectives avec celles de l'administration publique, de la société civile et de la science. Enfin, il élabore collectivement des recommandations de politique publique remises aux gouvernements français et allemand. Du côté allemand, le Forum pour l'avenir est un projet du *Research Institute for Sustainability* (RIFS) soutenu par le ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche (BMBF) et accompagné par le ministère des Affaires étrangères (Auswärtiges Amt). Du côté français, le ministère des Affaires européennes est responsable de ce projet dont la mise en œuvre est assurée par le think tank France Stratégie. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site <https://forumpourlavenir.eu/>

<sup>2</sup> Loos-en-Gohelle, Mouans-Sartoux, Marbourg, Burgenlandkreis et Nebelschütz. Pour en savoir plus : <https://forumpourlavenir.eu/initiatives>

<sup>3</sup> Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C. : *Transition systémique et nouvelles écologies territoriales. A la recherche du modèle loossois*, rapport de recherche pour le compte du Forum pour l'avenir franco-allemand, Paris, 2021, 134 p. disponible à partir du lien suivant <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03749910v1>

<sup>4</sup> Nous remercions à ce titre, outre les agent.e.s de la municipalité déjà remercié.e.s, Hélène Melin Crapet, Cyria Emelianoff et Julian Perdrigeat.

<sup>5</sup> La commune de Loos-en-Gohelle a initié et soutient plusieurs dispositifs d'essaimage autour des questions de transition écologique et sociale à travers les dispositifs Villes Pairs et la Fabrique des Transitions.

*« La culture est l'organisation, la discipline de notre moi intérieur. C'est la prise en possession de notre personnalité et la conquête d'une conscience supérieure, à travers laquelle nous comprenons notre valeur historique propre, notre place dans la vie, nos propres droits et devoirs. »*

*Antonio Gramsci [sous le pseudonyme Alfa Gamma] dans « Socialismo e cultura », Il Grido del Popolo, 29 janvier 1916, CT, p. 99-101<sup>6</sup>.*

*Cette citation de référence est utilisée par la commune de Loos-en-Gohelle dans les documents (internes et officiels) autour des Gohelliades. Source : Wiki interne de la commune de Loos-en-Gohelle.*

*« À Loos-en-Gohelle, [...] la mise en place d'une politique culturelle [...] visait à valoriser la mémoire et la diversité des savoir-faire locaux, ainsi qu'à promouvoir et sauvegarder certaines valeurs populaires cultivées à l'époque de la mine. [...] Bien que cela n'ait pas été formulé ainsi par les protagonistes de l'époque, il s'agissait d'un véritable processus cathartique et d'une invitation à participer au deuil collectif d'une époque. Cette intuition qu'ils ont suivie, ce travail de mémoire a contribué à relier les habitants à l'histoire de leur territoire et à retrouver une dignité et une confiance qui les ont conduits plus tard à s'impliquer dans des processus positifs de construction de leur ville. »*

*Rapport de la ville de Loos-en-Gohelle : L'implication des citoyens. Retour d'expérience de la commune de Loos-en-Gohelle. 2020, p. 45*

---

<sup>6</sup> Traduction française : *Écrits politiques I. 1914-1920*, R. Paris éd., Paris, Gallimard, 1977, pp. 76-77. Citation d'origine : *La cultura è [...] disciplina del proprio io interiore, è presa di possesso della propria personalità, è conquista di coscienza superiore, per la quale si riesce a comprendere il proprio valore storico, la propria funzione nella vita, i propri diritti e i propri doveri.*



---

# 1 Introduction

---

Situé au cœur du Bassin minier des Hauts-de-France, Loos-en-Gohelle comptait, dans les années 1970, la plus grande concentration de puits de mines de charbon de la région, voire d'Europe (Melin, 2013). Depuis l'arrêt définitif de l'activité extractive en 1986, cette petite ville d'environ 6 800 habitant.e.s connaît une trajectoire de transformation socio-urbaine et matérielle complexe – au point d'être souvent désignée comme un modèle de transition écologique connu aux niveaux national et international (Berry, 2020). Loos-en-Gohelle investit divers champs de la durabilité (écoconstruction, eau, paysage, biodiversité, déchets, mobilité, énergie, cohésion sociale) en s'appuyant sur l'implication de ses habitant.e.s, pilier majeur de sa stratégie de conduite du changement.

La ville a elle-même documenté sa transition « du noir au vert », telle que la nomme l'équipe municipale et d'autres acteur.rice.s public.que.s et académiques (Melin, 2013) – une trajectoire dite de résilience se déployant sur quatre décennies. La culture y apparaît comme le levier initial et fondamental de cette transformation, ce que confirment les archives et les documents produits par la Mission Bassin Minier, ainsi que les entretiens menés avec des responsables de la ville. « On a maintenu la porte ouverte avec la culture, puis on a ouvert d'autres portes. [...] Tout est parti de la culture. » (entretien équipe de direction, juillet 2021). Selon un élu, la culture est décrite comme le « coût d'initialisation » qui permet à l'administration, à ses habitant.e.s et aux acteur.rice.s du territoire de se ressaisir de leur passé sans romantisme ni nostalgie de l'épopée minière. Les activités culturelles auxquelles fait référence cette étude sont à la fois les équipements culturels – comme des lieux de spectacle ou d'activités culturelles, et les événements ou fêtes plus ponctuelles, comme le festival annuel des Gohelliades<sup>7</sup>. Ces deux approches sont deux modalités de la production d'un espace d'expression culturelle, dont le périmètre, le public, le caractère inclusif ou émancipateur peuvent varier.

Le recours à la politique culturelle comme instrument de l'action urbaine n'est pas propre à Loos-en-Gohelle : en France, son utilisation fait partie depuis la fin des années 1980 des modalités de transformation des espaces urbains, en particulier dans les politiques dites de régénération urbaine (Lusso, 2010), qui incarnent spatialement les processus de transition post-industrielle (Vivant, 2007). Comme le rappellent certains travaux académiques, « traditionnellement conçus comme sous-produits des constructions territoriales, la culture, le patrimoine et le tourisme se voient aujourd'hui inversement investis de la difficile mission de (re)construire des territoires déconstruits par la nouvelle division internationale du travail » (Djament-Tran, 2013). Ce nouveau rôle fait de la culture – sous toutes ses formes, qu'il s'agisse d'équipements, d'éducation ou d'évènementiel – un « catalyseur de changements urbains » qui joue un rôle particulier dans la transformation de « l'identité supposée, inventée ou imposée d'une ville » (Guinard et Morovich, 2020). Le territoire du Bassin minier du nord de la France ne fait pas exception en la matière (Mortelette, 2019) : la transformation du territoire par les activités et équipements culturels s'intègre dans les lignes directrices de la région Nord-Pas-de-Calais puis Hauts-de-France depuis les années 1990.

Certes, le contexte socio-économique du Bassin minier demeure encore très sinistré. Cependant, comme en témoigne un certain nombre d'indicateurs de précarité compilés au niveau national, Loos-en-Gohelle apparaît dans une situation moins critique en comparaison à d'autres villes du Bassin minier – alors que sa dynamique est généralement moins forte que celle de l'ensemble de la région.

---

<sup>7</sup> Voir *Glossaire*.

	Loos-en-Gohelle	Wallers-Arenberg	Oignies	Hauts-de-France	France
Population 2018	6855	5568	9841		
Part des logements vacants en 2018, en %	5,6	6,3	7,6	7,8	8,2
Part des ménages fiscaux imposés en 2018, en %	41	39	34	46	
Médiane du revenu disponible par unité de consommation en 2018, en euros	18870	18970	17620	20110	
Taux de pauvreté en 2018, en %	19	19	22	18	14-15 %
Variation de l'emploi total au lieu de travail : taux annuel moyen entre 2013 et 2018, en %	1,9	-1,9	-1,3	-0,1	0,2
Taux de chômage des 15 à 64 ans en 2018	15,4	17,7	20,3	16,4	13,4

Tableau 1 : Sélection synthétique d'indicateurs de fragilité socio-économique et urbaine dans le Bassin minier (Source : données INSEE, 2018)

À l'appui de ces données statistiques, nous pouvons formuler l'hypothèse suivante : l'action culturelle menée à Loos-en-Gohelle et son insertion dans un projet de transformation systémique présentent des caractéristiques singulières qui rendent la ville plus à même de renforcer la situation socio-économique locale. Dans la commune de Loos-en-Gohelle, les activités culturelles émanent non seulement des services de la ville mais aussi d'une diversité d'acteurs sociaux et sont pensées comme un outil de construction ou de reconstruction d'attachements (Hennion, 2004). Outre une logique d'ancrage territorial, ce terme traduit tout un processus relationnel complexe au sein duquel les expériences culturelles se créent, se vivent, et génèrent de nouvelles interactions. L'action culturelle et son articulation au projet politique de transition socio-écologique participent ainsi plus généralement à la requalification du territoire par la production de nouvelles valeurs environnementales, économiques, éducatives, patrimoniales, esthétiques, mémorielles. Leur analyse impose de développer de nouvelles métriques dépassant une lecture purement monétaire ou le suivi de quelques indicateurs<sup>8</sup>. En termes simples, et selon la documentation interne de la ville, la politique culturelle loossoise et son fort portage politique ont permis « de maintenir une forme collective d'organisation, malgré la désespérance, et de renforcer les liens sociaux pour tisser un filet de sécurité, renforcer la solidarité »<sup>9</sup>.

Cette étude s'articule autour de trois questions : en quoi l'action culturelle menée à Loos-en-Gohelle se démarque-t-elle des politiques culturelles menées ailleurs ? Dans quelle mesure contribue-t-elle à engager un processus de transformation distinct de celui des autres communes du Bassin minier ? Comment cette action culturelle est-elle perçue par la population locale ? Notre étude montre le rôle central de l'implication des habitants dans la spécificité loossoise : l'action culturelle est développée avec et pour la population locale par une démarche particulièrement réfléchie et volontaire de la mairie.

Notre analyse repose sur ce que l'économie urbaine nomme l'observation des processus de mise en ressources matérielles et immatérielles du territoire (Gumuchian et Pecqueur, 2007), à savoir tous les dispositifs émanant de la ville, d'autres acteurs politiques (intercommunalité, région, État) et d'acteurs de la société civile

<sup>8</sup> La recherche académique a montré que l'évaluation de la résilience par des indicateurs est problématique (Rufat, 2018) et nécessite une analyse des processus de valuation, à savoir des processus qui combinent évaluation et valorisation (Vatin, 2009 et Lenglet et Peyrache-Gadeau, 2020). Cela revient à comprendre les agencements entre institutions, porteurs de projets et responsables publics, et les modes de concurrence, de coopération ou d'intermédiation qui se jouent entre ces acteurs (Jeannerat, 2021). La création d'indices d'implication et d'attachement (voir Chapitre 4) y contribue modestement dans cette étude. L'analyse complète revient plus précisément sur les travaux de la ville de Loos-en-Gohelle dans la recherche de nouvelles métriques et esquisse quelques pistes. Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C. : *Transition systémique et nouvelles écologies territoriales. A la recherche du modèle loossois*, rapport de recherche pour le compte du Forum pour l'avenir franco-allemand, Paris, 2021, pp. 46-52.

<sup>9</sup> Caron et al., *L'implication des citoyens. Retour d'expérience de la commune de Loos-en-Gohelle* (désigné comme « Référentiel de l'implication citoyenne »), Loos-en-Gohelle, 2020, p. 45.

(associations, porteur.se.s de projets), qui permettent d'activer les potentiels latents dans une population. Cette mise en ressources n'est pas un processus mécanique linéaire, mais une construction sociopolitique qui comporte des épreuves de taille.

Cette étude conclut que la politique culturelle développée à la suite de la fermeture des mines de charbon à l'échelle du Bassin minier a davantage poursuivi un objectif de changement d'image du territoire vers l'extérieur que d'ancrage territorial. Au vu de la rupture sociale et économique que représentait la fin du charbon pour son territoire, la commune de Loos-en-Gohelle a choisi une autre trajectoire. L'action culturelle portée à Loos-en-Gohelle y est conçue comme un levier de transformation territoriale et un outil de deuil et d'émancipation.

L'implication d'une grande partie de la population grâce à un fort portage politique et un important travail d'animation local semblent avoir permis une réappropriation de l'action culturelle par les habitant.e.s et la (re)construction d'attachements au territoire. Toutefois, ces stratégies culturelles enclenchées au début des années 1980 sont confrontées à l'épreuve du temps. Cela n'a rien de surprenant tant la question des attachements et de la mobilisation sont des processus en mouvement impliquant un perpétuel travail de renouvellement des politiques qui l'accompagnent. Ce défi, déjà identifié par la commune de Loos-en-Gohelle, devra encore être relevé.

### ***Méthodes de recherche et d'analyse***

Cette étude s'appuie sur un rapport de recherche complet, mandaté par le Forum pour l'avenir franco-allemand au consortium constitué d'*Armines* et *WAW* et qui portait plus largement sur l'analyse de la transformation du territoire de Loos-en-Gohelle<sup>10</sup>. Ce rapport, tout comme la présente étude, s'appuie sur un travail d'enquête de terrain réalisé entre juillet et décembre 2021 à Loos-en-Gohelle, Wallers-Arenberg et Oignies (entretiens semi-directifs avec des technicien.ne.s de la mairie, des élu.e.s, des responsables de territoire, des représentant.e.s d'autres institutions, des porteur.se.s de projets culturels et des chercheur.se.s). Une enquête complémentaire a été menée auprès des habitant.e.s de Loos-en-Gohelle durant l'été 2021 : un échantillon de 100 personnes (sur 342 personnes sollicitées) a accepté de répondre au questionnaire<sup>11</sup> sur la perception de la transformation du territoire loossois depuis les années 1980. Enfin, cette analyse s'est appuyée sur un travail bibliographique et a pu bénéficier de l'apport de documents fournis par la mairie de Loos-en-Gohelle et la Mission Bassin Minier.

Pour analyser l'action culturelle de Loos-en-Gohelle, nous mettons d'abord en perspective son expérience de transformation par la culture, en explorant les expériences de Wallers-Arenberg et Oignies, deux autres territoires du Bassin minier (*Section 2*). Les particularités de la politique culturelle de Loos-en-Gohelle apparaissent clairement au regard de ces expériences voisines. Nous revenons sur la construction d'une véritable « écologie de la culture » depuis les années 1980 au sein de cette commune, à savoir une approche relationnelle de la culture pensée comme une manière de créer du lien et des attachements (*Section 3*). À travers la collecte des témoignages / paroles des habitant.e.s., cette étude cherche à mieux comprendre ce qui a été perçu voire coconstruit dans les projets culturels de la ville et l'impact de cette action culturelle sur la solidarité collective (*Section 4*).

---

<sup>10</sup> Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C. : *Transition systémique et nouvelles écologies territoriales. A la recherche du modèle loossois*, rapport de recherche pour le compte du Forum pour l'avenir franco-allemand, Paris, 2021, 134 p. <https://hal.science/hal-03749910>

<sup>11</sup> *Ibid*, p. 119-124.

## 2 L'action publique culturelle du Bassin minier – une mise en perspective de l'expérience de Loos-en-Gohelle au travers de l'analyse de cas de Wallers-Arenberg et Oignies

Comprendre les spécificités de la trajectoire de Loos-en-Gohelle nécessite de mettre cette expérience en perspective à l'échelle du Bassin minier des Hauts-de-France. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012, le Bassin minier abrite cinq sites phares de la culture minière : Bruay-la-Buissière, Lewarde, Loos-en-Gohelle, Oignies, Wallers-Arenberg. Le classement patrimonial de ses sites miniers a permis de développer une action publique culturelle qui a été largement pilotée et développée par la région Nord-Pas-de-Calais (Mortelette, 2019), dans les années 1990 et au début des années 2000, sous l'impulsion notamment de Jean-François Caron, qui fut maire de Loos-en-Gohelle et élu régional.

Dans le cadre de notre recherche, deux sites ont été étudiés : ceux de Wallers-Arenberg et de Oignies. Ces territoires sont relativement proches de Loos-en-Gohelle, de par leur taille, leur situation géographique et leur fonction, puisqu'ils ont été identifiés pour leur valeur patrimoniale et leur force d'incarnation de la mémoire minière, et désignés par les autorités publiques comme des territoires d'expérimentation de la régénération post-mine par la culture. L'analyse des politiques culturelles développées sur ces territoires s'est appuyée sur la documentation produite par les institutions publiques, des visites sur site et la réalisation d'entretiens avec différents acteurs locaux.

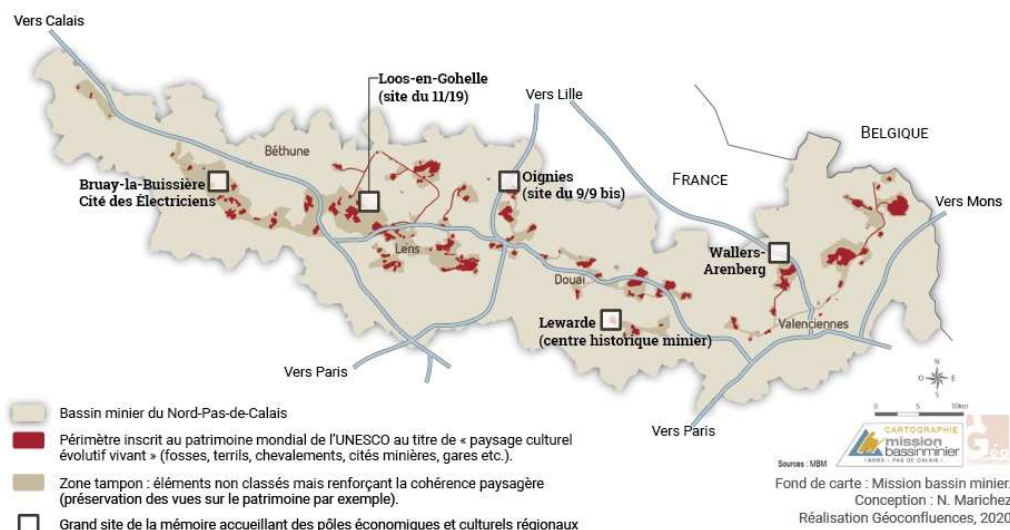


Figure 1 : Patrimonialisation du Bassin minier (Géoconfluences, 2020)

On constate sur ces deux sites une dynamique commune de préservation de lieux de mémoire et de construction d'équipements culturels : l'action culturelle a été construite initialement sur ces sites comme à Loos-en-Gohelle autour d'une logique de préservation de lieux de mémoire (2.1). Cependant, en étant conçue à Oignies et Wallers-Arenberg dans une logique d'équipement, sa vocation semble davantage correspondre à celle d'un changement de l'image du territoire vers l'extérieur, plutôt que de constituer un levier de transformation territoriale (2.2). Des convergences apparaissent toutefois autour de politiques plus récentes d'ancrage territorial.

## 2.1 Une logique de préservation de lieux de mémoire, fruit d'un volontarisme local

À Wallers-Arenberg, à Oignies, tout comme à Loos-en-Gohelle, des acteur.rice.s locaux.ales se sont fortement mobilisé.e.s pour parvenir à la préservation des installations historiques, et en faire un marqueur du passé minier. Par le biais de diverses péripéties, ces sites parviennent à bénéficier d'une protection patrimoniale en étant classés monuments historiques. À Loos-en-Gohelle, cela se fait à l'initiative de l'équipe municipale : les puits sont remblayés en 1987 et le carreau de fosse est voué à la destruction, mais la ville décide en 1989 de racheter la friche industrielle du 11/19, site d'extraction minière composé de terrils, d'anciens bâtiments d'exploitation minière et de cavalier de mine [voies ferrées minières]. À Wallers-Arenberg, selon une responsable du territoire, c'est le tournage de scènes du film *Germinal* au début des années 1990 qui attira l'attention de la DRAC et conduisit à son classement<sup>12</sup> en 1994. À Oignies, cela s'est déroulé à la même période grâce à l'invitation par une association de mineur.se.s du ministre de la Culture de l'époque, Jacques Toubon (entretien responsable du territoire de Oignies, septembre 2021).

Ce classement patrimonial fut la première étape d'une stratégie sur le temps long de patrimonialisation, concrétisée en 2012 par le classement UNESCO du Bassin minier, autour notamment de ces sites emblématiques. L'exploitation des archives régionales de cette période montre que le choix stratégique d'une transformation par la culture était loin de faire l'unanimité parmi les élu.e.s locaux.ales<sup>13</sup>. Certain.e.s auraient préféré rompre avec l'histoire minière. Cette réticence témoigne d'un rapport ambivalent à l'histoire qui perdure encore aujourd'hui. « Le projet qu'on a, c'est la construction d'un monument culturel autour de la fosse 2. [...] Si on n'avait pas eu une stèle des Monuments Historiques, je ne vous cache pas qu'on aurait mis un coup de pelle dessus. Comme ça a été classé, les architectes ont dû faire quelque chose avec. On part de ce qu'on a. » (entretien responsable du territoire de Oignies).

Ces sites emblématiques ont pu être préservés grâce à des démarches venant essentiellement d'individus, et, par leurs imposants chevalements, ils vont finalement devenir assez rapidement des équipements culturels en soi sous l'impulsion de la Région Nord-Pas-de-Calais.

## 2.2 Une logique d'équipement et de spécialisation territoriale : un objectif de retournement d'image plus que de transformation territoriale

Des associations ou des organismes culturels, comme Culture Commune à Loos-en-Gohelle ou Creative Mine à Wallers-Arenberg sont accueillis sur ces sites. La logique poursuivie est celle d'une répartition fonctionnelle, avec une spécialisation par lieu, dans le contexte d'une économie territoriale très marquée par les processus de métropolisation (Vivant, 2007) : le son à Oignies, l'image à Wallers-Arenberg, la culture muséale à Lewarde et le développement durable à Loos-en-Gohelle. Certaines communes, comme Oignies, se font accompagner par un cabinet d'audit pour trouver leur créneau de spécialisation. Celui-ci est choisi en raison du faible nombre de lieux de représentations musicales identifiés dans la région. Oignies (comme Lewarde par ailleurs) se distingue aussi, par l'adjonction au site d'un équipement supplémentaire, le Métaphone, qui est à la fois le nom d'une salle

---

<sup>12</sup> En France, les immeubles et objets présentant un intérêt d'histoire ou d'art peuvent être protégés au titre des monuments historiques. Ce classement est réalisé par la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture, service déconcentré du ministère de la Culture français, intégré au sein d'une Direction régionale des Affaires Culturelles (DRAC).

<sup>13</sup> « Bien qu'aujourd'hui le discours soit homogène et globalement positif sur l'inscription du Bassin minier comme patrimoine mondial, une majorité d'élus sont initialement peu réceptifs à la dynamique. » (Mortelette, 2019, p. 229).

de spectacles construite ex nihilo sur le site de la fosse 9-9bis et le nom de l'instrument de musique qui le cha-peaute.

Derrière ce référentiel de grands sites emblématiques utilisés comme des équipements culturels, on retrouve une stratégie d'attractivité fondée sur la volonté de changer l'image de la région et de retourner l'image de ces lieux de désindustrialisation en symboles de l'économie culturelle. C'est ce même modèle qui a présidé aux stratégies de régénération largement documentées, comme celle de Glasgow, de Bilbao ou de la Ruhr, sur le modèle de l'Internationale Bauausstellung<sup>14</sup>. On y reconnaît le cheminement autour d'un bâtiment ou d'un lieu iconique, qui va être patrimonialisé (sur le modèle de Zollverein<sup>15</sup>), et être le réceptacle d'une activité distinctive. Comme nous l'ont rapporté plusieurs de nos interlocuteur.rice.s, la plupart des élu.e.s et technicien.ne.s du Bassin minier ont participé à un processus d'acculturation professionnelle, au travers de voyages de tourisme professionnel, notamment dans la Ruhr ou dans certaines villes belges comme Charleroi. L'organisation par la Mission Bassin Minier d'une partie de ces voyages et de grands colloques tous les deux ans, a contribué à forger un référentiel commun de ce que devait être la transformation par la culture du territoire (Melin, 2013 ; entretien avec un.e représentant.e de la Mission Bassin Minier, juillet 2021).

Suivant cette stratégie, la transformation culturelle de Oignies comme de Wallers-Arenberg, essentiellement tournée vers le rayonnement extérieur, s'est longtemps faite en dehors de leur territoire. Cette transformation ne constitue pas nécessairement un outil structurant du développement territorial<sup>16</sup>.

Le volet développement économique des projets de reconversion à Wallers-Arenberg et à Oignies est très lié au développement touristique et peine à ancrer le développement d'autres activités productives, ce qui a été évoqué sans fioritures par certain.e.s acteur.rice.s de ces territoires : « Ici, on n'a pas de modèle économique ». La stratégie développée à Oignies et Wallers-Arenberg s'appuie sur ce que des travaux académiques ont nommé la « mythologie CAME » (compétitivité, attractivité, métropolisation, excellence) (Bouba-Olga et Grossetti, 2018 ; voir aussi Miot, 2012 sur les logiques d'attractivité). Cette mythologie a imprégné une large part de l'action publique territoriale depuis la fin des années 1990, s'inspirant des travaux de Richard Florida. Elle repose sur l'idée suivante : la concentration d'activités stratégiques, dites métropolitaines, produirait *mécaniquement* des effets sur le territoire environnant et constituerait une force motrice pour le reste du territoire, productrice d'emplois et de richesses. Comme certains travaux l'ont montré, la réalité de ces effets d'entraînement est plus que contestable et la capacité de ces stratégies à créer une forme d'égalité territoriale est souvent battue en brèche par la réalité du niveau de qualification de la population locale (Grossetti et Bouba-Olga, 2019). Richard Florida lui-même est revenu sur ses théories pour en constater le relatif échec et l'inadéquation à la réalité de l'économie territoriale.

De plus, en ayant été pensés dans une logique d'équipement, les différents sites miniers sont certes récupérés par des acteur.rice.s public.que.s – essentiellement les communes, mais sans avoir forcément conçu de projet mûr et ciblé pour la suite : « Ici, malgré le classement, dans les années 1990, le site n'en finit pas de décrépir, parce qu'il n'y a pas de fonds pour le restaurer, et surtout il n'y a pas de projet. » (responsable territoire de Oignies, octobre 2021). Comme plusieurs de nos interlocuteur.rice.s nous l'ont signalé, les projets de transformation par la culture de Wallers-Arenberg comme d'Oignies ont été essentiellement voire uniquement pensés en termes d'investissement et non de fonctionnement. Ils sont corsetés à un projet d'investissement pour un équipement et sa

---

<sup>14</sup> L'« Internationale Bauausstellung » (IBA, ou Exposition internationale d'architecture), à l'origine conçue comme une exposition internationale d'architecture, est un concept allemand d'accompagnement de grandes opérations d'aménagement donnant lieu au travers de divers types de manifestations événementielles à une mise en débat des projets mobilisant une variété d'acteur.rice.s (architectes, artistes, monde économique, monde académique, associations et représentant.e.s de la société civile).

<sup>15</sup> Le complexe industriel de la mine de charbon de Zollverein est un site industriel dans la ville de Essen, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie en Allemagne. En 2001, le site a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

<sup>16</sup> Le cabinet d'audit qui a accompagné en 2002 l'agglomération Hénin-Carvin dans sa spécialisation a proposé deux types de scénarios de développement de la fosse 9-9bis de Oignies, un *rayonnant*, qui vise par l'équipement à dépasser les limites du territoire, et un *territorial* tourné vers le territoire (entretien responsable du territoire de Oignies, octobre 2021). Si ces deux scénarios ont été poursuivis, la phase de développement territorial apparaît nettement plus récente. Dans le cas de Wallers-Arenberg, la transformation du territoire a été pensée autour de l'équipement et de l'opportunité de l'un de ses usages, plus que par une stratégie pleinement arrêtée et liée aux ressources et qualifications de la population locale, ce que Camille Mortelette pointe dans sa thèse : « Les acteur.rice.s responsables des projets, [...] n'ont pas développé d'ambition sociale particulière pour ce site [...]. Creative mine relève de la stratégie régionale d'attractivité et de changement d'image couplée à l'instauration d'une filière dédiée à l'image numérique et aux industries créatives » (Mortelette, 2019, p. 377).

réhabilitation, mais pas arrimés à une vision sur le long terme qui impliquerait une réflexion sur son animation. À Wallers-Arenberg, le travail d'animation territoriale demeure ainsi porté par une seule personne de l'agglomération. « Par rapport à la participation habitante, le problème ici c'est que nous on n'a pas de régisseur, pas de médiateur ; la fosse 9-9bis nous a appelé pour co-produire quelque chose ensemble, mais on n'a pas de personnel sur le terrain. » (entretien responsable du territoire de Wallers-Arenberg, octobre 2021).

On note récemment un infléchissement dans le rapport des sites de Wallers-Arenberg et Oignies à leur environnement : l'ancrage territorial devient de plus en plus un objet d'attention et d'action publique. « Même mes élus portent la critique de l'ancrage local. » (entretien responsable du territoire de Wallers-Arenberg, octobre 2021). Cela est sans doute le reflet d'une prise de conscience, d'une part, des difficultés à pouvoir faire fonctionner un équipement de manière déconnectée de son territoire, voire déterritorialisée, et d'autre part, des dissonances possibles entre stratégie d'attractivité et politiques d'accès à la culture : « Ces deux types d'attentes peuvent s'avérer contradictoires puisqu'elles répondent à des objectifs différents que sont la recherche du retour de l'attractivité des territoires considérés et des politiques volontaristes de démocratisation culturelle » (Mortelette, 2019, p. 18). Cette convergence progressive entre approches endogènes et rayonnantes passe par un travail d'articulation entre les activités culturelles, leur personnel et le tissu économique local, ainsi que par des outils d'éducation et de programmation culturelle. L'épreuve réside toutefois dans la capacité à faire de ces deux sites à la fois des outils de rayonnement, des lieux de loisirs et des lieux ordinaires, qui puissent être appropriés par la population locale dans divers usages. Ce changement nécessiterait une réelle animation et exigerait de repenser les modèles économiques de ces sites, plus tournés vers le fonctionnement et la gestion de l'existant.

L'analyse de ces deux trajectoires et de leurs limites en termes de développement territorial permet d'autant mieux de comprendre la singularité de la stratégie culturelle développée dans la ville voisine de Loos-en-Gohelle. Si la patrimonialisation d'un site minier communal a également été l'une des premières pierres de la construction de l'action culturelle loossoise, celle-ci a été pensée dès l'origine par les acteur.rice.s locaux.ales non seulement dans une logique de recherche d'attractivité, mais aussi de mise en ressources culturelles centrée dans un premier temps sur le territoire et ses habitant.e.s.

---

## 3 La mise en ressources culturelles de Loos-en-Gohelle

---

Loos-en-Gohelle est parvenue à faire classer en 1989 l'un de ses sites emblématiques, la friche industrielle de la base 11/19, notamment grâce à la détermination de Marcel Caron, alors maire de la ville. Ce site est devenu un lieu spécialisé autour des questions de développement durable<sup>17</sup> dans une logique d'équipement, similaire aux sites voisins et impulsée par des acteur.rice.s telles que la Chaîne des Terrils, la Mission Bassin Minier<sup>18</sup> et la Région. Sans être au centre de la spécialisation de la commune, contrairement à Wallers-Arenberg et Oignies, la culture y apparaît cependant comme un levier central de requalification et de transformation territoriale. La mise en ressources culturelles du territoire y a été possible grâce à la mise en mouvement de processus multi-échelles, et par l'activation de ressources du pouvoir multiples (Lambelet et Pflieger, 2016), à savoir, de façon non exclusive :

- des *ressources foncières*, via l'achat du terrain par la mairie ;
- des *ressources patrimoniales* par le site industriel emblématique et son classement comme monument historique dès 1992 ;
- des *ressources politiques* à plusieurs échelles, par exemple via Culture Commune, pensée initialement comme une association à vocation intercommunale (même si cela s'est perdu au fil du temps), ou via le rôle et les multiples mandats de Jean-François Caron à la région, à la ville et à l'agglomération ;
- des *ressources interactives* par l'animation, par exemple via le rôle initial joué par l'implantation des associations Chaîne des Terrils et Culture Commune au début des années 1990, comme fabriques de nouveaux horizons (Caron et al., 2020).

Avant la fermeture des mines, la vie sociale dans le Bassin minier des Hauts-de-France était rythmée par toute une série d'activités associatives et culturelles. Elle était cependant hautement contrôlée par la compagnie des Houillères dans la tradition du paternalisme social (Noiriél, 1986) et servait à occuper les familles de mineur.se.s et à éviter la construction d'une contre-culture protestataire. Le processus initié par Marcel Caron dans les années 1980 consiste à combler le vide laissé par l'arrêt du charbon, en développant une offre culturelle renouvelée dans une logique de réappropriation des activités culturelles par et pour la population. Sans être un processus linéaire, cette action culturelle a permis de bâtir une véritable écologie de la culture à Loos-en-Gohelle – à savoir une approche relationnelle de la culture, pensée dans un objectif de créer des liens et d'affirmer l'identification des habitant.e.s au territoire (3.1). Cette approche se distingue par un double processus : celui d'une volonté d'associer au plus près la population non seulement à la participation mais aussi à la production de ces activités culturelles, en s'appuyant sur le terreau associatif loossois (3.2) ; et celui d'une méthode narrative faisant de la mise en récit(s) un outil d'écoute, de mobilisation de la population et d'action publique (3.3).

### 3.1 Une approche relationnelle de la culture – la culture pour faire du lien

Grâce à une implication forte de ses habitant.e.s, de ses élu.e.s et de ses agent.e.s, la commune parvient à devenir un lieu riche d'événements et d'activités culturelles sans disposer de salle équipée pour le seul spectacle vivant.

---

<sup>17</sup> Dans les années 2000, s'installent à Loos-en-Gohelle le CD2E, outil d'intelligence économique sur les éco-activités et TEAM<sup>2</sup>, un pôle de compétitivité national relatif aux Technologies de l'Environnement Appliquées aux Matières et aux Matériaux.

<sup>18</sup> La Mission Bassin Minier (MBM), créée par une décision interministérielle dans le cadre du contrat de plan État-région 2000-2006, est un outil d'ingénierie de développement et d'aménagement du territoire. Elle doit appuyer la mise en œuvre d'un programme global de restructuration urbaine, sociale, économique et écologique du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Elle est portée par une association qui rassemble des représentant.e.s de l'État, de la région des Hauts-de-France, des départements du Nord et du Pas-de-Calais, des structures intercommunales, de l'Association des communes minières du Nord-Pas-de-Calais, de la Caisse des Dépôts et Consignations et du Parc naturel régional Scarpe-Escaut.



« Il faut jongler perpétuellement entre les occupations de salles par d'autres manifestations (sportives ou autres) et [il] faut systématiquement s'adapter au lieu, louer le matériel technique adéquat à la bonne tenue du spectacle en question (son, lumière, ...), organiser et sécuriser l'accueil du public, organiser les loges et la restauration des artistes dans les meilleures conditions possibles. Cela n'est pas toujours simple, ça peut être source de tensions parfois, mais on y arrive. » (document interne de la municipalité, 2021).

La culture est pensée à Loos-en-Gohelle dans une logique de création de liens et d'attachements : des liens entre les habitant.e.s, entre les générations, et avec le territoire. Pour ce faire, Marcel Caron et ses équipes se sont employé à activer les ressources de la culture populaire, de la mémoire de l'ère minière, ainsi que de la construction d'évènements festifs. Cette stratégie culturelle se caractérise donc par l'implication des habitant.e.s dans les projets culturels et par une compréhension de la culture comme un outil d'émancipation, ouvert et festif. Elle trouve un point d'ancrage particulier dans un évènement marquant, le festival annuel des Gohelliades, et s'incarne dans nombre d'autres projets culturels loossois (nous en présentons deux exemples sous forme de récits dans l'encadré 1). L'une des agentes de la mairie présente dès cette époque relate à propos du festival des Gohelliades : « Marcel Caron a lancé ce projet de grande manifestation en 1984, avec expositions, course cycliste, danse, etc. Il y avait des choses dans tous les coins de la ville. [...] L'objectif de base, c'était de faire du local et de faire bénéficier d'une certaine culture à la population du Bassin minier qui est pauvre. [...] C'était énorme. C'était fou quand même. » (juillet 2021). Lancé en bousculant certains protocoles réglementaires<sup>19</sup>, ce festival poursuit avant tout l'objectif d'offrir à la population les conditions d'accès à la culture, plus que de proposer une offre culturelle en soi. Si l'ambition initiale de rayonner à l'échelle de la Gohelle<sup>20</sup> n'a sans doute pas été complètement atteinte, les Gohelliades ont permis à la ville et à ses habitant.e.s d'avoir un évènement récurrent, populaire et mobilisateur, source de fierté et agent de réappropriation culturelle. Ce festival a été créateur d'une forme d'attachement territorial autour d'une identité collective positive qui n'était plus uniquement marquée par la crise sociale et économique.

### **Encadré 1 : Deux projets culturels marquants, le gala de danse et les passeur.se.s de mémoire<sup>21</sup>**

Le gala de danse, raconté par l'une de ses animatrices :

*« A l'époque, Marcel Caron souhaite promouvoir la culture par les arts et le sport, et contacte donc ma mère pour organiser quelque chose. A 16 ans, j'organise le premier gala de danse dans le cadre des premières Gohelliades. Pour la première, on était 25 à danser sur scène. 24 ans plus tard, pour la dernière représentation, nous étions plus de 150 sur scène, avec plus de 2 500 spectateurs sur 6 jours. [...] Il y avait des personnes de 4 à 50 ans sur scène, plus des volontaires pour réaliser les costumes, la musique, l'éclairage. [...] Le gala était subventionné par la ville et par la région. Les gens venaient dès 4 heures du matin pour faire la queue pour acheter des billets à 17 heures, revenaient plusieurs fois dans la semaine. Les spectateurs n'étaient pas seulement Loossois, mais venaient de la région, jusque de la Côte d'Opale et même Paris. Si ça marchait, c'était aussi parce que c'étaient des enfants (au sens large) de la ville qui dansaient alors cela ramenait du monde, mais les gens venaient aussi par le bouche-à-oreille. [...] En toute modestie : c'était un spectacle de qualité, les gens ne s'ennuyaient pas, c'était une heure trente de rêve, de plaisir. [...] Chacun était le maillon d'une chaîne, d'un bijou, on remarquait la communion sur scène. »*

Le groupe des jeunes passeur.se.s de mémoire, raconté par l'une de ses initiatrices :

*« Sur la demande d'une professeure du collège, un groupe de collégiens vient le mercredi après-midi*

<sup>19</sup> Comme le signale un.e ancien.ne responsable de la mairie, les premiers sons et lumières réalisés dans le cadre des Gohelliades sur les sites des puits ont eu lieu malgré une interdiction des services de l'État, mais ont servi de déclencheur pour d'autres projets et activités autour de la mine et de sa mémoire.

<sup>20</sup> La Gohelle est un pays traditionnel du département du Pas-de-Calais faisant partie de l'Artois, dans lequel se situe Loos-en-Gohelle.

<sup>21</sup> Voir *Glossaire*.

*à la médiathèque pour en apprendre plus sur la Première Guerre mondiale. Les jeunes se sont passionnés. Cela a donné envie aux enfants que leurs parents connaissent aussi l'histoire de Loos-en-Gohelle. [...] On fait une pièce de théâtre. [...] Une enfant a incarné Emilienne Moreau<sup>22</sup>, une jeune femme qui a sauvé des soldats anglais d'une attaque allemande à Loos-en-Gohelle - elle incarne le patriotisme et a été décorée Compagnon de la Libération. Un jour de visite d'une délégation anglaise, les enfants ont improvisé une petite présentation de leur pièce, et les Anglais ont été très émus de voir Emilienne Moreau. Ils ont pris des photos avec les enfants et ont beaucoup applaudi. [...] Il s'est créé une alchimie entre les enfants. Ce que chacun sait faire, il l'a fait dans le spectacle. C'était adapté à chaque passion de chaque gosse. [...] Les enfants étaient formidables. Ils ont créé une société entre eux. »*

### 3.2 L'implication des habitant.e.s par et pour la culture

La stratégie culturelle engagée dans les années 1980 se fonde également sur une réappropriation des activités culturelles par et pour la population. Cela passe par une large gratuité de l'offre culturelle (les coûts de production souvent peu élevés sont assumés par la mairie) et par une évolution du rapport aux lieux culturels, portée par des agent.e.s engagé.e.s : « La médiathèque, c'était considéré comme un espace pour les bourges, les livres, ça servait à rien. La mine a fait une fracture, personne [parmi les mineur.se.s] ne faisait d'études. Il a fallu reconstruire le rapport à la culture. » (entretien agent.e de la ville, juillet 2021). Au-delà, l'ambition est d'activer les potentiels de la population en l'associant à la production et à la construction de l'offre culturelle. Depuis sa création, le festival des Gohelliades représente ainsi l'occasion de spectacles narratifs vivants mis en scène par des professionnel.le.s, mais joués surtout par les habitant.e.s de la commune. Cette démarche culturelle d'implication citoyenne doit contribuer à construire des « habitants-acteurs »<sup>23</sup> de leur territoire, au sens propre comme au sens figuré.

L'idée d'une association étroite de la population à la création d'activités culturelles s'inscrit dans l'ambition plus large de la mairie de mettre en œuvre une transformation du territoire qui s'appuie sur une forte implication citoyenne. La municipalité de Loos-en-Gohelle a développé, depuis les années 1980, un arsenal assez poussé et innovant d'outils permettant de mobiliser la population autour de projets divers (socio-culturels, écologiques, sportifs, etc.), mais aussi une démarche réflexive approfondie sur le sujet. L'ensemble a été synthétisé dans un « Référentiel de l'implication citoyenne » (Caron et al., 2020). Ce terme d'implication, utilisé par les acteur.rice.s de la mairie, n'est pas neutre et traduit bien la volonté d'action et d'engagement associée à la participation recherchée. Il témoigne d'une stratégie visant une augmentation de la capacité des habitant.e.s, à savoir leur capacité à faire et à s'approprier. Le but de ce processus (progressif) est d'engendrer des effets positifs en termes de bien être, de capacité d'action, de prise de risque collective – autant d'éléments qui structurent la capacité à la fois individuelle et collective (Buclet, 2021).

Cette stratégie d'implication citoyenne ainsi que l'objectif d'émancipation individuelle et collective assigné à la politique culturelle de la ville s'appuient sur les principes de l'éducation populaire, qui animent les actions des équipes municipales et d'un certain nombre d'acteur.rice.s associatif.ve.s. À rebours des dynamiques de dépolitisation de la société et insistant sur la prise de conscience individuelle (Besse et al., 2016), les dynamiques de l'éducation populaire partagent une croyance dans les vertus émancipatrices de l'éducation et dans des formes alternatives (« non verticales ») de transmission du savoir. « On est persuadé que l'arme absolue, c'est l'éducation, la sensibilisation. [...] On est dans l'arrondissement de Lens. Le plus grand taux de chômage de France. On veut toucher tous types de publics. [...] Un but : les éclairer pour qu'ils se forgent eux-mêmes leur propre avis. » (entretien Chaîne des Terrils, juillet 2021). Pour plusieurs de nos interlocuteur.rice.s, cet engouement s'articule à un héritage politique très marqué par la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC)<sup>24</sup>. « A Loos-en-Gohelle, c'était

<sup>22</sup> Emilienne Moreau-Evrard (1898-1971), résistante française, considérée l'héroïne de Loos-en-Gohelle.

<sup>23</sup> Julian Perdrigeat, Projet de récit collectif et collaboratif, ville de Loos-en-Gohelle, mai 2013-décembre 2015.

<sup>24</sup> Créée en Belgique en 1925, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) est une association chrétienne pour la jeunesse issue du milieu ouvrier et populaire qui a considérablement structuré le monde ouvrier. Ce mouvement s'appuie sur l'idée que

différent. L'influence de Marcel Caron qui avait fait du scoutisme changeait la donne. Tous ces mouvements [la JOC, le scoutisme] interrogent l'action de chacun, invitent à se mobiliser pour interagir grâce aux autres, en essayant de regrouper les autres et d'avoir une action commune. » (entretien responsable associatif.ve, juillet 2021). « Je reste sur les principes 'voir, juger, agir'. Je suis issue de la JOC, et ce triptyque reste important. » (entretien responsable culturel.le, juillet 2021).

L'implication des citoyen.ne.s à la construction d'évènements culturels a également été rendue possible par un travail engagé d'animation. Dans les quartiers ouest de la ville, la mobilisation de la population est ainsi étroitement liée à l'engagement majeur d'une agente de la mairie – qui déploie au sein de l'Espace de Vie Sociale (EVS) mille trésors d'inventivité pour développer des actions culturelles, dans un territoire aux marges de la ville et peu participatif historiquement. Généralement trop peu mis en lumière, ce travail fait l'objet d'une large réflexion et est porté à Loos-en-Gohelle à tous les niveaux : par les habitant.e.s, les élu.e.s et les technicien.ne.s de la commune. En effet, animer les dynamiques d'implication citoyenne constitue une nouvelle épreuve en matière du fonctionnement bureaucratique quotidien et implique un important travail d'adaptation du fonctionnement de ces services autour de logiques de coopération<sup>25</sup>.

Enfin, le tissu associatif particulièrement dynamique a profité à la volonté d'associer la population à l'élaboration et à la réalisation d'évènements culturels. Ce tissu associatif – héritier des sociétés de l'époque minière qui contribuaient à scander et à contrôler la vie sociale loossoise autour des écoles, de la religion, du sport ou des fêtes – a malgré cela constitué un terreau et une ressource organisationnelle contribuant au dynamisme de la vie locale. La municipalité a su s'appuyer sur cette activité associative, la potentialiser et la canaliser dans des projets collectifs à vocation émancipatrice ; ce qui explique sans doute l'amplification du mouvement associatif dans la commune. En 2019, parmi les 6 800 habitant.e.s de la ville, 1 850 étaient adhérent.e.s à une association, soit deux fois plus qu'en 2001, au moment de la première élection de Jean-François Caron comme maire (Caron et al., 2020). De nouvelles associations, telles que Culture Commune ou La Chaîne des Terrils<sup>26</sup>, se sont également développées sur le territoire à la fin des années 1980 et ont participé à activer les ressources culturelles latentes au sein de la population. « L'idée, c'est d'accompagner la transformation, de fédérer autour de l'enjeu collectif et de faire de la mise en relation. » (entretien Culture Commune, juillet 2021).

### 3.3 La mise en récit : un outil de mémoire, de deuil et d'émancipation

Les particularités de la stratégie culturelle de Loos-en-Gohelle doivent être comprises dans le contexte très particulier de la fermeture des mines et de la rupture qu'elle a représentée pour les habitant.e.s. du Bassin minier : « Brutalement, [la] fierté, [la] reconnaissance [d'être mineurs] ont [...] disparu pour être remplacées par une sorte de mépris de soi, de crise de confiance, toute une série de choses, de dépréciation du territoire par lui-même, mais aussi un peu par le reste du pays. » (propos d'un.e élu.e de la ville lors d'un dialogue, mai 2021). L'action culturelle développée dans la commune vise ainsi, selon les mots d'un.e agent.e de la mairie, à faire de la culture un levier pour reconstruire les hommes, les femmes et le territoire. La politique engagée dès le début des années 1980 par Marcel Caron présente en ce sens des similarités avec ce que Bruno Latour décrit dans *Où suis-je* (2021) à partir de ses propres expériences dans la commune de Saint-Junien en Haute-Vienne : dans une situation de crise, l'une des priorités est de redécrire son territoire afin de se l'approprier.

La mise en récit(s) est l'un des outils mobilisés pour cet objectif à Loos-en-Gohelle. S'en saisissant comme un outil de réappropriation de son propre passé, minier mais justement pas uniquement, et sans volonté mélancolique ou passéiste, la ville est même devenue une sorte de modèle de la mise en récit(s)<sup>27</sup>. Si cette pratique court toujours le risque d'être détournée pour devenir l'écriture d'un récit officiel, du *narrative washing* ou du

---

l'Église a avant tout une mission sociale. Le credo de la JOC « voir, juger, agir » est considéré comme une méthode de développement de l'éducation populaire.

<sup>25</sup> La commune de Loos-en-Gohelle travaille depuis des années sur ces questions. Pour en savoir davantage, voir : Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C. : Transition systémique et nouvelles écologies territoriales. A la recherche du modèle loossois, rapport de recherche pour le compte du Forum pour l'avenir franco-allemand, Paris, 2021, p. 37-42.

<sup>26</sup> Voir *Glossaire*.

<sup>27</sup> Pour savoir plus sur l'histoire, la philosophie et la méthodologie de la mise en récit(s), voir CERDD, 2021, Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transitions, en ligne, 28 p.

*storytelling*, elle est demeurée à Loos-en-Gohelle un outil ouvert et délibératif. Polyphonique, elle donne lieu à l'expression de contre-récits, ou de récits de l'échec – ce qui est relativement rare sinon unique dans les collectivités (françaises). La mise en récit(s) y est conçue comme un outil de mémoire, d'émancipation et d'implication, qui doit susciter la confiance et outiller les personnes racontées pour aller vers de nouvelles formes d'action. Le développement de la mise en récit(s) fait écho à l'idée défendue par certain.e.s chercheur.se.s, et notamment par Pierre Rosanvallon, selon lequel la production de récit peut permettre un renouvellement démocratique vers une « démocratie narrative » qui s'évertue à l'inclusivité (Rosanvallon, 2014). La fabrique d'un récit est un outil de reconnaissance, qui permet de sortir d'une logique d'abandon et de l'impression d'exclusion (Rancière, 2008) et de (re)mobiliser les individus : « Sortir de l'ombre et de l'anonymat, c'est assurément pouvoir inscrire sa vie dans des éléments de récit collectif ; affirmer sa singularité et en même temps se découvrir participant d'une communauté d'expérience ; lier son "je" à un "nous" ; retrouver en même temps dignité et capacité d'action. » (Rosanvallon, 2014, p. 23-24). Dans cette même logique, il importe pour Loos-en-Gohelle d'affirmer qu'« effectivement il y a une activité qui est morte définitivement, en tout cas pour le Nord-Pas-de-Calais, mais ça ne veut pas dire que les gens sont morts. C'est leur outil de travail, leur travail, leur activité, mais aujourd'hui, ils sont en capacité de pouvoir produire d'autres choses. » (propos d'un.e élu.e de la ville lors d'un dialogue, mai 2021).

La mise en récit(s) a été initiée à Loos-en-Gohelle par l'association Culture Commune, au début des années 1990. Lieu de « mise en route du processus de curiosité culturelle », selon les termes de sa fondatrice Chantal Lamarre, Culture Commune propose, au-delà du fait de voir des spectacles tout prêts, d'aller assister à une fabrique culturelle pour « préserver la mémoire, transmettre, faire de l'éducation populaire pratique artistique » (membre de Culture Commune, entretien, juillet 2021). Les créations artistiques de cette période ont été nourries de récits collectés auprès des habitant.e.s qui, mineur.se.s ou non, ont aussi pu investir la scène. Cette production, qualifiée par les membres de Culture Commune de « théâtre documentaire », a permis de donner à la fois une voix, une scène et une trame aux récits des habitant.e.s. Cette dynamique se retrouve au cœur des spectacles narratifs du festival des Gohelliades et s'est poursuivie au travers des productions de la Compagnie Carabosse ou de l'Entreprise.<sup>28</sup> Elle a une portée mémorielle voire cathartique et vise, conformément au projet de la municipalité, une projection vers de nouveaux horizons. Il s'agit « d'aider les Loossois à tourner la page de l'époque minière, à en faire le deuil, sans pour autant rompre tout lien avec cette période, dans une forme de catharsis collective. Sans nécessairement le verbaliser en ces termes à l'époque, la dynamique culturelle a permis de prendre appui sur le passé pour créer les conditions d'un processus de résilience du territoire, transformant les cadres de pensée et ouvrant de nouveaux espaces pour l'action »<sup>29</sup>.

À partir du milieu des années 2000, la mise en récit(s) est formalisée sous d'autres formes par les équipes de la ville : elle devient à la fois une méthodologie d'écoute de la population, une fabrique de sens en lien avec le projet politique de la municipalité, et même un outil d'évaluation de l'action publique<sup>30</sup>. Elle continue de porter les récits non pas d'un territoire révolu, mais d'un patrimoine vivant et dynamique qui peut être valorisé et constituer un nouveau puits de ressources. Jean-François Caron, maire de Loos-en-Gohelle, a soutenu cette approche au sein de la commune depuis sa prise de fonction en 2001, mais également dans le dossier de construction de la candidature du Bassin minier au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO.

---

<sup>28</sup> À la fin de l'année 2020, la Compagnie Carabosse a célébré au travers de ses productions le trentième anniversaire de la remontée de la dernière gaillette ; le projet artistique de François Cervantès, de la compagnie l'Entreprise, a été développé après une rencontre sur le temps long avec quatre habitants de la ville.

<sup>29</sup> Lamarre C., 1995, *Étude de définition du projet artistique, culturel et social de l'écopôle 11/19 Loos-en-Gohelle*. Citée dans Caron J.-F., Perdrigeat J., Mathon G., Raynaud A., *L'implication des citoyens. Retour d'expérience de la commune de Loos-en-Gohelle* (« Référentiel de l'implication citoyenne »), Loos-en-Gohelle, 2020, p. 8.

<sup>30</sup> Pour en savoir davantage, voir : Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C. : *Transition systémique et nouvelles écologies territoriales. A la recherche du modèle loossois*, rapport de recherche pour le compte du Forum pour l'avenir franco-allemand, Paris, 2021, pp. 31-32.

---

## 4 Une réappropriation des activités culturelles par et pour la population ? La perception des habitant.e.s de Loos-en-Gohelle

---

Nous avons souhaité compléter l'analyse de l'action culturelle de Loos-en-Gohelle et en objectiver les effets à travers la collecte de paroles habitantes<sup>31</sup>. Ce travail d'enquête, mené pour le compte du Forum pour l'avenir, permet de saisir les manières dont les habitant.e.s interrogé.e.s vivent et verbalisent leur relation au territoire, à la municipalité et aux projets culturels. Il n'a pas vocation à être un outil d'évaluation des politiques publiques communales, mais un outil pour capturer les perceptions des Loossois.es interrogé.e.s. À l'appui d'un questionnaire<sup>32</sup>, l'enquête s'inscrit dans la perspective théorique de la sociologie interactionniste (Dosse, 1997) : il s'agit d'être à l'écoute de la façon dont les acteur.rice.s décrivent l'environnement qui les entoure, en appréhendant la parole habitante sans jugement a priori.

Réalisée à partir d'un échantillon qui illustre la diversité des situations sociales et territoriales de la ville, sans constituer pour autant un panel représentatif de l'avis et de l'opinion de l'ensemble de la population loossoise (4.1), cette enquête rend compte de grandes tendances, à savoir celles d'une population loossoise très fortement ancrée dans son territoire et majoritairement satisfaite des actions mises en place par la municipalité (4.2), et dont le niveau d'implication est remarquablement élevé et plutôt bien partagé dans la population malgré une difficulté à toucher de nouveaux publics (4.3).

### 4.1 Méthodologie de l'enquête et portrait sociodémographique de l'échantillon

342 personnes ont été sollicitées pour l'enquête, soit environ 5 % de l'ensemble de la population loossoise – parmi lesquelles 100 personnes ont accepté de réaliser un entretien, soit un taux de retour de 29 %. En fonction des sondé.e.s, la passation du questionnaire a duré entre une vingtaine de minutes et une heure et demie, ce qui représente près de 70 heures d'entretiens. Cette enquête a été menée durant le mois de juillet 2021, une période contrainte par les congés estivaux et par la situation sanitaire. En limitant l'accès à certaines catégories de la population, l'effet de la crise sanitaire est aussi apparu dans l'appréhension générale des activités culturelles : leur absence partielle ou totale en raison de la pandémie est venue recouvrir les souvenirs d'un temps plus animé, rendant l'analyse de ces périodes antérieures plus délicate.

Dans le cadre de cette enquête, nous nous sommes efforcés d'atteindre un échantillon donnant à voir et à entendre une variété de situations sociales, d'âges, de quartiers et de types d'habitat. L'objectif poursuivi n'était pas de

---

<sup>31</sup> L'enquête et l'analyse de ces résultats est complémentaire du travail important réalisé localement par la municipalité, qui avait permis la compilation de « récits loossois » depuis la fin des années 1970 : d'abord autour de l'ouvrage emblématique *Loos-en-Gohelle à la recherche de son passé* de Michel Cuvillon et Yves Gérard de 1982 sur l'épopée minière, ou plus récemment en 2015 pour le livre *Loos-en-Gohelle, ville-pilote du développement durable*, coordonné par Philippe Chibani-Jacquot.

<sup>32</sup> Pour prendre connaissance de ce questionnaire, voir : Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C. : *Transition systémique et nouvelles écologies territoriales. A la recherche du modèle loossois*, rapport de recherche pour le compte du Forum pour l'avenir franco-allemand, Paris 2021, annexe, p. 119-124. Tandis que l'enquête porte sur les actions culturelles, artistiques et écologiques de Loos-en-Gohelle, nous nous limitons dans cette publication à l'analyse des données relatives à l'action culturelle.

construire un échantillon statistique strictement représentatif des caractéristiques sociodémographiques de la ville – un objectif illusoire au vu de la petitesse de l'échantillon total. L'attention a été portée sur la diversité géographique des personnes interrogées dans la mesure où nos recherches préliminaires ont montré l'existence d'une importante séparation historique entre le centre-ville et les quartiers ouest, ainsi que le développement récent d'une forte animation et activité socioculturelle et écologique dans ces mêmes quartiers. La passation du questionnaire a donc été organisée dans quatre types de lieux : au marché hebdomadaire au centre-ville ; par une campagne de porte-à-porte dans les quartiers ouest, le centre-ville et les quartiers péri-centraux ; au Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) et par les rencontres dans l'espace public urbain. L'échantillon recouvre ainsi un tableau relativement contrasté des situations de la ville et possède des caractéristiques assez proches des indicateurs sociodémographiques de la ville, malgré plusieurs sur- et sous-représentations :

- L'échantillon est composé de 51 femmes et 49 hommes, une proportion quasiment identique à la part de 52 % de femmes dans la population de Loos-en-Gohelle relevée par l'INSEE.
- En termes d'âge, l'échantillon comporte une surreprésentation de la population de plus de 55 ans (54 % de l'échantillon, contre environ un tiers de l'ensemble de la population, mineur.e.s inclus.e.s).
- L'objectif de saisir une population aussi bien active que retraitée est néanmoins atteint, puisque seul un tiers de l'échantillon est retraité.
- Près d'un tiers de l'échantillon interrogé habite dans les quartiers ouest.
- 60 % de la population interrogée réside à Loos-en-Gohelle depuis plus de 20 ans : la population vivant depuis relativement longtemps dans le territoire est légèrement surreprésentée<sup>33</sup>, ce qui nous permet néanmoins d'affiner la perception des trajectoires de la ville sur le long terme.
- Enfin, cet échantillon reflète à la fois la variété et la fragilité du niveau d'études et du niveau de revenus des habitant.e.s de la ville. Près de 50 % des personnes interrogées ont atteint le certificat d'études ou le brevet, 75 % n'ont pas de diplôme de l'enseignement supérieur, ce qui est relativement représentatif des statistiques de l'INSEE. Selon la fourchette des revenus mensuels indiquée par une part non-négligeable de personnes, ces dernières vivent avec moins de 1 200 € par mois – tandis que le revenu médian disponible des habitants de Loos-en-Gohelle est de 1 521 € par mois (chiffres Mission Bassin Minier).

## 4.2 Analyse de l'attachement au territoire et du rapport à la municipalité

Les données collectées dans le cadre de notre enquête ont permis d'élaborer un indice synthétique d'attachement de la population au territoire. En distinguant quatre profils d'habitant.e.s (positif, déçu, neutre/mitigé, négatif), cet indice est construit par l'intégration de deux variables : le **lien territorial** qui est évalué de 0 à 10 et correspond à la moyenne des notes données par les habitant.e.s concernant leur attachement au territoire et leur fierté d'être Loossois.e<sup>34</sup> ; et le **rapport à la ville** qui est la synthèse de huit éléments caractérisant le rapport à la municipalité et à ses politiques publiques<sup>35</sup>.

---

<sup>33</sup> D'après les données de l'INSEE et de la Mission Bassin Minier en 2016, 23,8 % de la population avait emménagé à Loos-en-Gohelle il y a 30 ans ou plus (données MBM).

<sup>34</sup> 0 : aucun.e attachement / fierté ; 10 : très fort.e attachement / fierté

<sup>35</sup> Une ville qui prend en compte les questions écologiques, une ville belle, une ville où il fait bon vivre, une ville où on se sent écouté.e, une ville qui permet d'agir, une ville où on trouve de la solidarité, une ville qui donne confiance en l'avenir, une ville où on a le soutien de la municipalité. Pour chaque élément, les personnes interrogées plaçaient un curseur d'accord ou de désaccord ; transformé ensuite en chiffres (-2 : pas d'accord du tout, -1 : pas trop d'accord ; 0 : pas d'avis ; 1 : plutôt d'accord ; 2 : tout à fait d'accord). La note moyenne sur le rapport à la ville est donc comprise donc entre -2 et 2.

Profil	Moyenne de lien territorial	Note de rapport à la ville
« positif »	au moins 7,5/10	supérieure à 1
« déçu »	au moins 7,5/10	inférieure à 1
« neutre / mitigé »	entre 5 et 7,5/10	entre 0,5 et 1
« négatif »	inférieure à 5/10	inférieure à 0,5

Tableau 2 : Construction de l'indice d'attachement

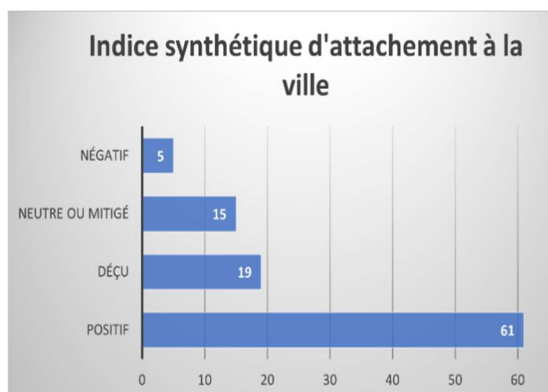


Figure 2 : Profils d'attachement à la ville de l'échantillon

L'indice fait ressortir une très forte majorité (61 %) de profils « positifs » à Loos-en-Gohelle. Le nombre de profils « négatifs » est faible (5 %), tandis que les profils « déçus » (19 %), « neutres ou mitigés » (15 %) constituent, quant à eux, des effectifs relativement importants et pour qui l'image de la ville ou le rapport à la municipalité restent plus contrastés. Ces résultats peuvent d'abord être interprétés comme le reflet de la satisfaction des Loossois.es par rapport à la transformation de leur ville depuis les années 1980 – et de manière plus implicite, comme une forme de validation du chemin politique porté par les maires de Loos-en-Gohelle, Marcel puis Jean-François Caron. Les entretiens menés avec les habitant.e.s permettent de saisir ces profils « négatifs » et « déçus » et de fait, de mieux identifier les préoccupations et critiques exprimées par ces personnes<sup>36</sup>. Quatre enjeux étaient présents dans la quasi-intégralité de ces entretiens – et correspondent à des problèmes urbains non résolus ou ayant connu une forme de dégradation, qui contribuent à une mauvaise image, soit de la municipalité ou de la ville en général :

- un fort sentiment d'insécurité ;
- une impression de saleté et de dégradation de l'espace public ;
- une perception de la dégradation de la voirie ;
- un sentiment nostalgique que l'ambiance générale a changé et s'est dégradée.

La plupart de ces points a été évoquée en dehors des questions posées. Ces quatre nœuds de friction sont un classique des affaires urbaines : ils rappellent à quel point le trottoir demeure un lieu de conflictualité urbaine (voir à ce sujet les travaux de Jane Jacobs de 1961 ou ceux plus récents d'Isabelle Baraud-Serfaty en 2021). Interrogé.e.s sur leur perception du territoire, les habitant.e.s ont tendance à se rapporter à des préoccupations quotidiennes avant tout marquées par des enjeux de cadre de vie. Expression d'un hic et nunc, cette demande sociale doit être entendue et traitée, tout en étant remise en perspective dans un projet territorial.

### 4.3 Analyse de l'implication citoyenne et culturelle

Notre enquête a aussi donné lieu à la construction de deux indices relatifs à l'implication citoyenne<sup>37</sup> et à l'implication culturelle des habitant.e.s. Cette analyse apporte un complément aux travaux réflexifs menés par la ville au travers de son référentiel d'implication citoyenne (Caron et al., 2020). Elle part de l'idée d'une continuité entre différents « modes de connaissance » (Law et Ruppert, 2016) – le simple niveau d'information traduisant une première forme d'engagement, plus détachée mais réelle – et permet d'identifier trois types de profils parmi les personnes interrogées :

<sup>36</sup> Des témoignages figurent dans le rapport complet. Voir : Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C., 2021, pp. 80-81 - cf. Encadré 7 : « Extraits de paroles habitantes – plongée chez les déçus et les négatifs ».

<sup>37</sup> Entendue comme la participation à des activités associatives de toutes sortes et à des projets collectifs en ville.

- Les **acteur.trice.s**, qui sont à la fois capables de citer spontanément des projets et ont contribué directement à la tenue de certains d'entre eux en tant que bénévoles.
- Les **personnes au courant ou spectateur.rice.s**, qui peuvent citer des activités et/ou projets culturels ou artistiques, et soit ne participent pas, soit ne participent que de manière passive ou spectatrice à ces différentes activités.
- Les **personnes non concernées**, qui ne peuvent pas citer spontanément d'activités culturelles ou artistiques développées en ville et n'y participent pas.

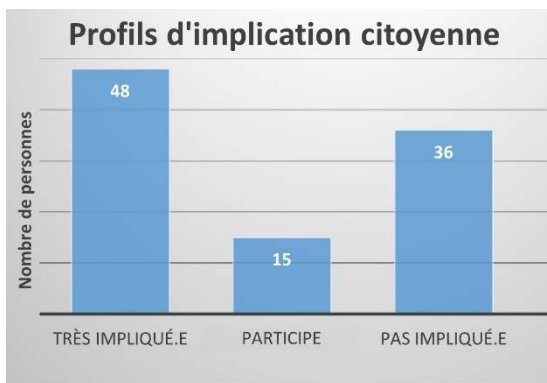


Figure 3 : Indice d'implication citoyenne

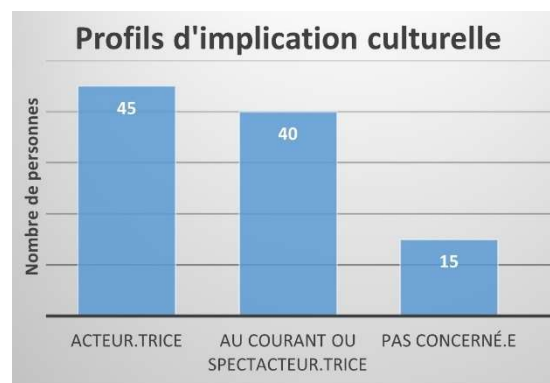


Figure 4 : Indice d'implication culturelle

Les résultats de cette analyse présentent donc le portrait d'une population très impliquée dans la vie culturelle loossoise à l'échelle de l'échantillon de l'étude. Même si les personnes actrices sont naturellement plus enclines à répondre à ce type d'étude, ces résultats sont clairement le reflet de la politique menée par les différentes équipes municipales depuis les années 1980 : près de la moitié de l'échantillon interrogé a déjà participé comme bénévole à des activités ou à des projets culturels et artistiques, dont près d'un quart pour les Gohelliades. Ce qui est à constater sur la base des études effectuées à l'échelle de la France, c'est que la désaffection générale de la participation bénévole aux activités non caritatives au niveau national (Cottin-Marx, 2021) touche également la ville de Loos-en-Gohelle. Toutefois, l'engagement bénévole y demeure toujours plus élevé que dans d'autres villes de l'agglomération (entretien CCAS de Lens et entretiens habitant.e.s). Un certain nombre de porteur.se.s de projets culturels perçoivent néanmoins une évolution des pratiques culturelles vers une logique de consommation de l'évènement : bien que ce sentiment soit difficile à objectiver, il traduit une perception partagée par de nombreuses personnes rencontrées pendant l'enquête de terrain.

Concernant l'implication citoyenne, trois profils apparaissent au travers de notre analyse statistique, correspondant fidèlement aux trois cercles mis en avant par les travaux de la mairie : un noyau dur, des personnes présentes ponctuellement et d'autres plus distantes<sup>38</sup>. L'existence de ce noyau dur s'incarne à Loos-en-Gohelle par l'existence de profils d'habitant.e.s ayant une implication associative et personnelle multiple, quasi tous azimuts.

### Encadré 2 : Portrait d'habitante impliquée<sup>39</sup>

Au cours de notre enquête, nous avons pu rencontrer certaines personnes dont l'engagement associatif multiple témoignait de la vigueur du phénomène sur le territoire. Voici le portrait des engagements de l'une d'elles, qui est à la fois extraordinaire sans être une exception dans la ville. Son engagement lui procure de la fierté, lui donne des capacités à pouvoir dialoguer et échanger avec les autres habitant.e.s, à transformer son cadre de vie, et à activer des formes de solidarité. Cela témoigne à la fois

<sup>38</sup> Caron J.-F., Perdrigeat J., Mathon G., Raynaud A., 2020, *L'implication des citoyens. Retour d'expérience de la commune de Loos-en-Gohelle* (« Référentiel de l'implication citoyenne »), rapport, 108 p.

<sup>39</sup> Pour les détails des événements mentionnés, voir *Glossaire*.



d'une plus forte capacité individuelle, mais aussi de la construction progressive d'une capacité collective voire territoriale, permise et accélérée par les processus d'implication citoyenne. De 2003 à 2018, elle a participé comme bénévole aux Restos du Cœur. Elle a aussi œuvré à la préparation des chars et aux défilés du Corso Fleuri. Pour la Route du Louvre, elle a tenu le stand de ravitaillement face à la mairie pendant dix ans. La candidature UNESCO ne lui est pas étrangère : elle a aidé pour certains aspects du dossier, a fait partie du comité pour le label pendant quelques mois. Lors des repas de la Sainte Barbe, elle donnait un coup de main, souvent avec les mêmes bénévoles qu'aux Restos du Cœur. Elle a tricoté son bout de couverture pour Loos Ch'tricote. Pour Faites in Loos, elle était dans l'équipe qui a aidé à la préparation, a assisté aux réunions, a prêté main forte le Jour J. Lors du projet Dukass, elle a coiffé les crinières des chevaux pour le spectacle des forains. À la période des fêtes, elle a aussi participé à l'arbre à bonbons pendant plusieurs années, avec sa tombola, la décoration de l'arbre de Noël rue Masséna, en y faisant du chocolat chaud et des friandises. Dans un autre registre, elle est aussi engagée dans l'association des anciens combattants d'Afrique du Nord (AFN), en raison de l'engagement de son mari durant la guerre d'Algérie.

Afin de mieux cerner les fondements de cette implication, ainsi que les types de populations concernées, nous avons employé le logiciel statistique R pour opérer des croisements à partir des réponses au questionnaire et des données sociodémographiques de l'échantillon (âge, durée de résidence, genre, quartier de résidence, niveau d'études, revenu)<sup>40</sup>. Si ces résultats doivent être remis en perspective au vu de la petite taille de l'échantillon analysé, ils permettent de constater à son échelle que la population « très impliquée » est quasiment paritaire entre hommes et femmes. Cela est loin des données classiques qui soulignent la surreprésentation des femmes dans les milieux associatifs, malgré une large majorité d'hommes parmi les personnes « non impliquées ». De même, nos croisements de données montrent que les questions de niveau de diplômes (figure 9) ou de revenus (figure 10) ne constituent pas, à l'échelle de notre échantillon, la variable majoritairement déterminante de l'implication. Autrement dit, le fait de s'impliquer ne semble pas être réservé aux diplômé.e.s du supérieur et aux riches, et un niveau d'études ou de revenus important n'est pas suffisant pour déclencher une forme d'engagement ou de participation.

Une autre ligne de fracture apparaît cependant au travers de cette analyse : les variables de l'âge (figure 5) et de la durée de résidence sur le territoire (figure 6) déterminent largement l'implication dans les projets culturels et plus généralement dans la vie citoyenne. On observe une faible implication de la population jeune (18-25 ans) et à l'inverse une très forte prédominance des personnes de 55 à 75 ans dans ces projets, ces dernières représentant plus de 50 % des profils acteur.rice.s. Cette tendance est en partie due au temps disponible dont les personnes de cette catégorie d'âge profitent pour s'engager durant leur retraite. Néanmoins, cette analyse questionne plus largement le renouvellement des politiques culturelles face au vieillissement et à l'évolution de leurs publics. L'analyse des données sur la durée de résidence confirme cette hypothèse : l'implication dans les projets culturels est principalement portée par des personnes vivant depuis plus de 20 ans à Loos-en-Gohelle (3/4 des personnes actrices). À l'inverse, l'implication des personnes installées depuis moins de dix ans en ville est très minime : pour les profils arrivés depuis moins de cinq ans, une hypothèse largement plausible est qu'ils n'ont pas encore forcément construit leurs réseaux relationnels dans la ville ; pour les personnes installées depuis cinq à dix ans, le processus est moins tangible. Tous ces profils ont une très bonne image de la ville et y sont attachés, mais ils n'ont pas de lien avec l'histoire minière de la ville ou s'en désintéressent et demeurent très peu impliqués dans les actions culturelles.

Ces résultats confirment donc l'hypothèse de départ de la force de l'engagement et du volontarisme des habitant.e.s de Loos-en-Gohelle, et témoignent d'une forme de réussite du projet loossois dans sa quête de faire participer très largement la population aux activités de la ville, quel que soit son revenu, son niveau d'études et

<sup>40</sup> Par ailleurs, le croisement avec l'attachement n'a pas produit de données probantes en dehors des données relatives au quartier d'origine. Pour un aperçu complet des opérations effectuées, voir : Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C. : *Transition systémique et nouvelles écologies territoriales. A la recherche du modèle loossois*, rapport de recherche pour le compte du Forum pour l'avenir franco-allemand, Paris, 2021, Chapitre 4, pp. 68-77.

son quartier. Cela résulte du travail d'animation engagé mené dans l'ensemble de la ville de Loos-en-Gohelle et plus spécifiquement auprès des quartiers ouest. En effet, plus du tiers des personnes interrogées vivant dans ces quartiers<sup>41</sup> mentionne l'Espace de Vie Sociale (EVS)<sup>42</sup> autour duquel s'organise le renouveau socioculturel du quartier soutenu par la ville. Pour autant, ces données ne doivent pas mettre de côté le défi continu que tente de relever la commune à travers ses activités culturelles, afin de toucher les familles les plus en marge socialement. Si la mairie cherche à cibler les jeunes pour arriver à atteindre ces familles, elle se retrouve confrontée, ici comme ailleurs, à la difficile équation qui consiste à articuler situation précaire et non seulement accès à la culture, mais aussi participation à des activités culturelles. La difficulté constatée de recruter des jeunes et des nouveaux et nouvelles citoyen.ne.s soulève la question de savoir comment Loos-en-Gohelle peut faire souffler un vent nouveau sur sa politique culturelle locale.

---

<sup>41</sup> Toujours à l'appui de l'échantillon, l'implication apparaît également comme relativement homogène entre le centre-ville et les quartiers ouest (figure 8), puisqu'un tiers habite dans les quartiers ouest et leurs habitant.e.s représentent dans le même temps un tiers des « personnes très impliquées ».

<sup>42</sup> Portés par les Caisses d'allocations familiales, les Espaces de Vie Sociale (EVS) sont des structures associatives de proximité qui visent à renforcer les liens sociaux et les solidarités de voisinage en développant des services et des activités aux finalités sociales et éducatives.

**Graphiques :**  
**Croisement des données d'implication culturelle avec les données sociodémographiques<sup>43</sup>**

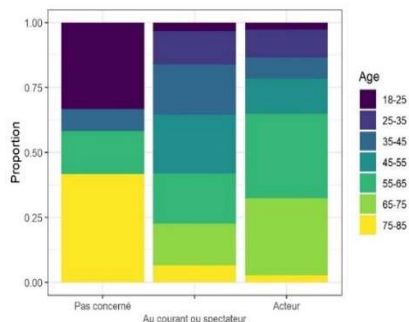


Figure 5 : Implication culturelle et âge

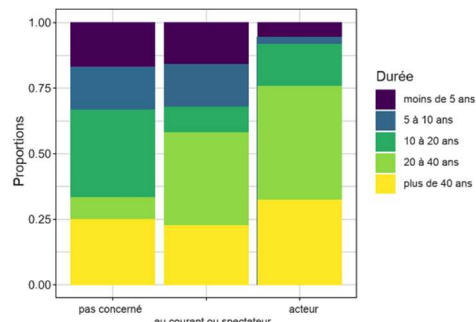


Figure 6 : Implication culturelle et durée de résidence

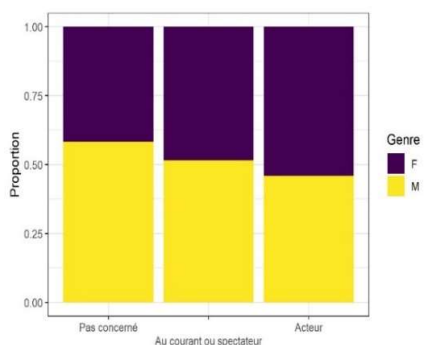


Figure 7 : Lien entre implication culturelle et genre

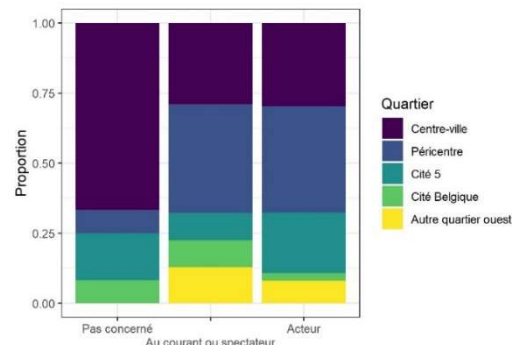


Figure 8 : Implication culturelle et quartier

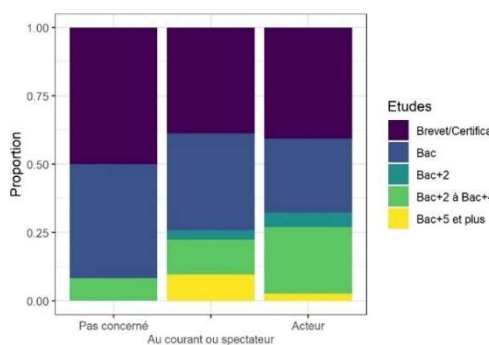


Figure 9 : Implication culturelle et niveau d'études

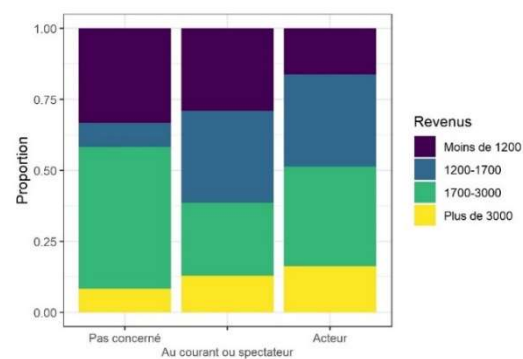


Figure 10 : Implication culturelle et revenus

<sup>43</sup>Les figures présentent la répartition relative de chaque profil indiqué. Pour les valeurs absolues, voir figure 6.

---

## 5 Conclusion – Les actions culturelles à l'épreuve du renouvellement

---

La politique culturelle de Loos-en-Gohelle s'inscrit de manière singulière dans la dynamique culturelle du Bassin minier des Hauts-de-France. Engagée en raison de ce même déclencheur, elle a misé sur une logique patrimoniale de préservation d'anciens sites miniers et se démarque ainsi des politiques d'équipements menées sur les sites voisins. Depuis ses débuts, la politique culturelle a été pensée et animée dans une vision à long-terme comme un projet local, assis sur la reconstruction du territoire en impliquant directement ses habitant.e.s. Sans que ce lien de causalité puisse être certifié d'une validité scientifique, la particularité de cette trajectoire de mise en ressources culturelles se traduit par la création d'une forme de valeur territoriale. Au-delà du retournement d'image de cette ville minière, elle semble contribuer considérablement au processus de requalification et d'attachement des habitant.e.s et de leur territoire. Ces processus ne sont toutefois pas figés et requièrent une actualisation constante. Durant les travaux de recherche engagés avec Loos-en-Gohelle, l'épreuve du renouvellement était au cœur de nos premières réflexions : quelle serait l'actualité de cette politique culturelle et sa perception par ses habitant.e.s 40 ans après ses débuts ? Si l'analyse nous a montré qu'elles demeurent étonnamment actuelles et vivantes dans les esprits, les actions culturelles engagées dans les années 1980 se trouvent désormais à un nouveau tournant.

Une grande majorité des habitant.e.s interrogé.e.s considère aujourd'hui que Loos-en-Gohelle fait territoire et peut donc incarner une forme d'identité. Comme en témoignent certains propos des habitant.e.s, cette identité reste encore marquée par l'épopée minière : « À Loos, on est bien, on se sent bien, on est solidaires, on se connaît, c'est une ville avec un esprit village. J'aime l'esprit des mineurs. » (extrait de discussion autour d'un questionnaire, juillet 2021). La mine demeure un vrai protagoniste des trajectoires individuelles qui se confirme dans l'échantillon de notre enquête : près de 90 des 100 personnes interrogées possèdent un lien familial avec la mine, qu'il s'agisse d'un père, d'un oncle, d'un grand-père qui y a travaillé – et rapportent des images contrastées, souvent empreintes de fierté, mais aussi des récits d'accidents mortels et en lien avec les ravages de la silicose. Dans ce cadre, une minorité n'a pas hérité de ce lien à la mine ou ne souhaite pas le cultiver. Au sein de notre échantillon, un quart de la population ne se sent pas lié à l'histoire de la ville, et en particulier à son histoire minière. Le rapport à l'histoire des lieux se dilue et la mine devient moins structurante qu'auparavant. « La mine parle très peu aux jeunes. Le charbon on l'oublie. Il y a de moins en moins d'ayant droits de la mine. Il y a une perte. L'identité minière, ça se perd beaucoup. Jouer la carte du pays noir, ça devient difficile pour les jeunes, même pour la génération d'avant. » (entretien acteur.rice associatif.ve, juillet 2021). La population a également évolué sous l'effet de différentes politiques de peuplement, et notamment de certains bailleurs sociaux comme Pas-de-Calais Habitat, qui ont contribué à faire venir dans la ville des populations venant souvent de l'agglomération lilloise. Ces dernières peuvent présenter des similitudes à la précarité d'une partie de la population looise, mais ne rejoignent pas nécessairement la mémoire commune de la mine.

Cette évolution globale est déjà perceptible dans la vie culturelle : les pionnier.ière.s des Gohelliades ont désormais presque quarante ans de plus qu'à la première édition et une forme d'essoufflement de ce festival s'observe dans la faible mobilisation du comité culturel citoyen qui a longtemps animé son organisation. Si le festival des Gohelliades a été un outil considérable de mobilisation de la population, de revitalisation d'une mémoire et d'une fierté individuelle et collective, l'évènement a traversé des temps plus glorieux. Le défi pour la ville est donc de susciter des formes d'implication renouvelées, pour ne pas risquer un essoufflement des stratégies et des dynamiques culturelles enclenchées depuis une quarantaine d'années. Ce travail est engagé à Loos-en-Gohelle et il gagnera à être conforté. Ainsi, la commune développe de nouvelles formes d'activités culturelles qui font le pont entre la recherche d'un renouvellement territorial pour la culture et les enjeux contemporains de transition écologique. Cette articulation s'incarne dans différents projets, notamment autour du lieu symbolique des terrils jumeaux liés

à la base 11/19 : autour d'eux se sont développées des activités scientifiques et culturelles participatives par l'association de la Chaîne des Terrils depuis les années 1990<sup>44</sup>. À la différence de l'implication pour les projets culturels, on a pu constater, dans d'autres pans de notre enquête<sup>45</sup> une surreprésentation des 18-45 ans dans les personnes actrices sur les questions écologiques ainsi qu'une participation active d'habitant.e.s installé.e.s à Loos-en-Gohelle plus récemment – qui mentionnent d'ailleurs l'enjeu écologique comme l'une des raisons de leur emménagement. Cette évolution peut donc participer à combler la faiblesse de l'offre culturelle pour la classe d'âge des jeunes adultes, identifiée au travers de nos entretiens avec des acteur.rice.s de l'économie sociale et avec les habitant.e.s<sup>46</sup>. Elle s'inscrit également en faveur d'un rééquilibrage de l'implication des différentes générations d'habitant.e.s dans les projets culturels loossois – afin de permettre d'en préserver l'élan si particulier.

---

<sup>44</sup> Pour en savoir plus : Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C., 2021, p. 24.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 76.

<sup>46</sup> L'offre culturelle (et les pratiques des personnes rencontrées) apparaît très orientée autour des familles, délaissant sans doute un peu cette période intermédiaire et compliquée d'entrée dans l'âge adulte, pendant laquelle l'aide sociale est parfois difficile à mettre en place (en raison des seuils de déclenchement du RSA par exemple). Les réponses au questionnaire renforcent l'impression d'un manque sur le sujet dans les politiques et projets développés en ville et par la municipalité directement. Des citations et témoignages figurent dans le rapport complet. Voir : Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C., 2021, p. 74 - cf. Encadré 5 : « Extraits de paroles habitantes sur la jeunesse et les activités culturelles et artistiques ».

---

## 6 Épilogue – Le travail culturel participatif local, levier central de la transition écologique et sociale

---

La richesse de cette expérience trouve aujourd’hui écho dans les collectivités françaises. L’intérêt pour les démarches de mise en récit de Loos-en-Gohelle en témoigne<sup>47</sup>. C’est là qu’intervient le Forum pour l’avenir franco-allemand avec sa mission d’éclairer les facteurs favorables et défavorables à la transition en réalisant des analyses de terrain, en mettant en contact des communes ambitieuses d’Allemagne et de France et en élaborant, sur la base des expériences des collectivités, des plans d’action pour les décideur.se.s des deux pays. S’appuyant sur le travail de recherche du consortium constitué d’*Armines* et *WAW*, le Forum pour l’avenir a souhaité renforcer l’essaiage de cette expérience et la partager avec des collectivités allemandes. Dans la mesure où d’autres collectivités confrontées de manière plus contemporaine à une sortie du charbon peuvent profiter de ces expériences, le Forum pour l’avenir a organisé un dialogue entre la commune de Loos-en-Gohelle et les communes de Zeitz et de Hohenmölsen<sup>48</sup> en Allemagne. Cette perspective transfrontalière a permis d’ouvrir de nouvelles perspectives et de s’inspirer de la pratique locale. Elle offre une possibilité de comparaison, met en lumière différents contextes nationaux et indique comment ceux-ci peuvent influencer l’action locale.

Le Forum pour l’avenir a également souhaité faire connaître le processus de transformation par la culture qu’a vécu Loos-en-Gohelle à 40 expert.e.s de France et d’Allemagne issu.e.s des collectivités territoriales, de la société civile, du monde académique et de l’administration. Entre novembre 2021 et mars 2022, ces expert.e.s ont participé à un processus de collaboration au sein d’une « chambre de résonance », ledit « Forum ». Dans le cadre du premier cycle de travail du Forum pour l’avenir, deux questions ont été traitées collectivement : qu’est-ce que nous apprennent les pratiques de transformation des communes ? Comment le niveau national peut-il être au service des communes afin que celles-ci puissent jouer leur rôle clé dans la transition socio-écologique ? Sept recommandations sont issues de ce travail collectif. Parmi elles, les expert.e.s réuni.e.s ont décidé de formuler aux gouvernements français et allemand une recommandation relative à la reconnaissance des actions culturelles participatives<sup>49</sup> (voir encadré ci-dessous). Sur la base des témoignages de la ville de Loos-en-Gohelle et de l’initiative citoyenne « Kloster Posa » à Zeitz<sup>50</sup>, ils plaident pour concevoir et renforcer le travail culturel participatif local comme un levier central de la transformation socio-écologique.

---

<sup>47</sup> CERDD, 2021, *Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transitions*, en ligne, 28 p.

<sup>48</sup> « Dessiner l’après-charbon : échange d’expérience franco-allemand », 26/05/2021. Zeitz (28 000 habitant.e.s) et Hohenmölsen (9 500 habitant.e.s) sont deux communes situées dans le département du Burgenlandkreis dans la région allemande de Saxe-Anhalt, environ 40 km au sud de Leipzig. L’exploitation minière est l’une des activités économiques dominantes de la région qui s’apprête à vivre un bouleversement avec la sortie planifiée du charbon en 2038.

<sup>49</sup> Recommandation « Concevoir et renforcer le travail culturel participatif local comme un levier central de la transformation socio-écologique », en ligne : <https://forumpourlavenir.eu/recommandation-politique-5>

<sup>50</sup> Depuis 1989, l’ancienne ville industrielle Zeitz est confrontée aux problèmes du déclin démographique, du vieillissement de la population et de nombreux logements vacants. Or, un secteur culturel dynamique participe lui aussi à la transition locale. L’association Kloster Posa, à qui la municipalité met à disposition le site d’un ancien monastère aux portes de Zeitz, en est une actrice importante. Pour redorer l’image de sa ville et la revitaliser par l’art et la culture, elle propose, depuis sa création en 2013, de nombreuses offres culturelles et éducatives variées invitant les habitant.e.s à imaginer ensemble l’avenir de leur ville.

### Encadré 3 : Recommandation du Forum pour l'avenir (extrait)

*Les exemples de Loos-en-Gohelle et Zeitz montrent que l'action culturelle participative est un outil puissant pour ancrer la transition dans un territoire. Les activités culturelles participatives se distinguent des formats culturels classiques par leur ambition d'associer directement les habitant.e.s à la production d'événements culturels. Elles peuvent être le lieu d'une réflexion collective sur l'histoire, l'identité et les ressources d'un territoire et être ainsi facteur d'identification positive des habitant.e.s avec leur lieu de vie. Valoriser le cadre commun partagé crée les conditions d'une plus grande mobilisation et participation des acteur.rice.s à la définition collective de l'avenir du territoire. Ceci facilite leur coopération.*

*Si la transition écologique et sociale est conçue et mise en œuvre sans les citoyen.ne.s, le risque est grand que les conflits liés à la transition se multiplient et s'intensifient, ou que les populations se désengagent encore davantage de la vie politique locale. En renforçant la motivation des habitant.e.s à s'engager dans la vie locale et en créant des espaces de coopération, les actions culturelles participatives contribuent à une « reconnexion » entre les acteur.rice.s locaux.ales, et en particulier entre les citoyen.ne.s et la municipalité.*

*Les activités culturelles participatives sont aussi un outil d'éducation populaire et d'élargissement du pouvoir d'agir des citoyen.ne.s (« empowerment »). Pour cela, elles doivent s'adresser et être accessibles à toutes les tranches d'âges et classes sociales et chercher à inclure le plus grand nombre d'habitant.e.s, dans la diversité de leurs expériences. La culture ne doit pas être un privilège mais un espace sûr et ouvert à toutes les perspectives.*

*La culture est à prendre en compte comme un axe essentiel du développement local, au même titre que les aspects sociaux, économiques et écologiques. Elle ne s'arrête pas à la seule production ou consommation de manifestations culturelles mais comprend également le patrimoine commun, le cadre de vie et la façon de vivre ensemble. Les activités culturelles participatives permettent l'émergence et la transmission de compétences décisives pour la transition locale vers un mode de société plus durable. L'action culturelle participative doit être reconnue comme levier de la transition écologique et sociale et vecteur essentiel de résilience économique et sociale.*

*Les gouvernements devraient instaurer un service de conseil destiné à accompagner les villes et communes, en particulier celles de petite taille et aux faibles ressources financières, par des programmes de mentoring. Ce service sensibilise au rôle de l'action culturelle participative comme stratégie de développement territorial en concentrant son action autour des axes suivants :*

- *Soutenir la conduite d'un diagnostic territorial partagé, point de départ pour la formulation de nouveaux projets des collectivités territoriales ;*
- *Renforcer l'attachement des habitant.e.s à leur territoire par des démarches culturelles participatives ;*
- *Cartographier les initiatives ou projets existants afin d'accroître leur visibilité et fédérer les acteur.rice.s locaux.ales ;*
- *Cibler les possibilités de financement et de conception pour la création d'une offre culturelle participative au niveau local.*

*Plutôt que de créer une nouvelle structure spécifique, le Forum pour l'avenir propose d'élargir les compétences des structures existantes en y ajoutant la promotion des stratégies culturelles de développement local. En France, cela passerait par exemple par la sensibilisation des agences de développement économique au levier culturel encore peu présent dans leurs démarches du développement territorial. En Allemagne, le travail de l'Alliance des centres socioculturels de Rhénanie-du-Nord-Westphalie prend en compte les interactions entre l'art, la culture et la société, et est donc un bon exemple de cette approche.*

---

# Glossaire

---

*Éléments clés de l'écosystème des événements culturels loossois, par ordre alphabétique :*

**Chaîne des Terrils** : Créé en 1989 par un collectif associatif pour sauvegarder le patrimoine naturel et industriel hérité des mines, le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement « Chaîne des Terrils » fédère les acteur.rice.s associatif.ve.s de différents domaines (environnementaux, sportifs, historiques) autour de la question de la sauvegarde, de la valorisation et de la requalification des terrils. Il s'inscrit dans une démarche de science et de culture participatives et travaille avec des groupes de taille volontairement réduits pour conserver un caractère relationnel et horizontal.

**Ch'ti TAIDx (Ch'ti Territoire d'Apprentissage et d'Innovation Démocratique XXL)** : Cet outil créé en 2018 s'inspire des conférences TEDx. L'idée est que les citoyen.ne.s ayant mis en œuvre des projets avec la ville partagent leur expérience avec leurs propres mots. Leurs récits servent à évaluer la coopération avec la municipalité. Loos-en-Gohelle a utilisé cet outil narratif pour la première fois dans le cadre de → **Faites in Loos**.

**Corso Fleuri** : Cortège de chars décorés de fleurs en papier, généralement au mois de mai. L'activité portée par une association relève de l'engagement bénévole : en 2014 par exemple, 180 bénévoles ont confectionné 208 400 fleurs. La première édition a eu lieu à Loos-en-Gohelle en 2010, à l'occasion des → **Gohelliades**, dans le cadre du défilé de la Pentecôte.

**Culture Commune** : Scène nationale du Pas-de-Calais, implantée sur la base 11/19 de Loos-en-Gohelle. C'est un lieu de production et de diffusion de la création contemporaine dans le domaine du spectacle vivant. Depuis ses origines dans les années 1990, Culture Commune accompagne le développement et la transformation du territoire. Ses actions sont créées dans le cadre de relations privilégiées avec les habitant.e.s, les associations et les acteur.rice.s résidant à proximité.

**Faites in Loos** : Ce Forum Citoyen dont la première édition a eu lieu en 2017 vise à mettre en avant les projets mis en œuvre par les habitant.e.s de Loos-en-Gohelle en présence de citoyen.ne.s, d'agent.e.s de l'équipe municipale, des élu.e.s, ainsi que de journalistes.

**Gala de danse** : Le gala de danse est né en 1984 lors des premières → **Gohelliades** et fait partie des soirées emblématiques de ce festival.

**Gohelliades** : Festival culturel qui a débuté en 1984 avec l'idée de valoriser l'histoire et l'identité des habitant.e.s de Loos-en-Gohelle et des environs. La commune a ainsi voulu poursuivre les réflexions d'un groupe d'habitant.e.s sur les racines de l'identité loossoise en organisant collectivement une fête populaire. Les habitant.e.s se sont impliqué.e.s dès le début dans l'organisation de ce festival, qui a lieu chaque année et perdure encore aujourd'hui.

**Loos Ch'tricote** : Ce collectif a réalisé en 2009 une écharpe géante de laine afin de soutenir la candidature d'inscription du Bassin minier → au patrimoine mondial de l'Unesco. Nombre d'habitant.e.s de Loos-en-Gohelle ont participé à cette « mission patchwork » collective en tricotant. Une fois terminée, l'écharpe de 300 m de long et 1,5 m de large a nécessité une chaîne humaine de 400 volontaires pour être déployée de haut en bas du terril – et servir de nappe pour un pique-nique intergénérationnel.

**Passeur.sseuse.s de mémoire** : Depuis 2003, le mois des « Passeurs de mémoire » a lieu durant le mois d'avril à la médiathèque de Loos-en-Gohelle. Cet atelier de parole, d'écriture et de recherches historiques s'adresse à de jeunes adolescent.e.s âgé.e.s de 11 à 20 ans, issu.e.s des écoles locales. Ces jeunes se



consacrent à la mémoire locale et créent des « spectacles » basés sur des témoignages historiques.

**UNESCO :** Le 30 juin 2012, le Bassin minier Nord-Pas-de-Calais est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO – ce sont 353 éléments répartis sur 109 sites qui bénéficient de ce classement, dont les terrils jumeaux de la fosse 11-19, situés à Loos-en-Gohelle. La commune a joué un rôle important dans la promotion de la candidature du Bassin minier.

---

# Table des illustrations

---

## Figures

Figure 1 : Patrimonialisation du Bassin minier (Géoconfluences, 2020) .....	11
Figure 2 : Profils d'attachement à la ville de l'échantillon.....	23
Figure 3 : Indice d'implication citoyenne.....	24
Figure 4 : Indice d'implication culturelle .....	24
Figure 5 : Implication culturelle et âge.....	27
Figure 6 : Implication culturelle et durée de résidence.....	27
Figure 7 : Lien entre implication culturelle et genre .....	27
Figure 8 : Implication culturelle et quartier.....	27
Figure 9 : Implication culturelle et niveau d'études .....	27
Figure 10 : Implication culturelle et revenus.....	27

## Tableaux

Tableau 1 : Sélection synthétique d'indicateurs de fragilité socio-économique et urbaine dans le Bassin minier (Source : données INSEE, 2018)	
Tableau 2 : Construction de l'indice d'attachement	

## Encadrés

Encadré 1 .....	16
Encadré 2 .....	25
Encadré 3 .....	31

## Note

À l'exception de la figure 1 (Carte « Patrimonialisation du Bassin minier » ; avec l'aimable autorisation de N. Marichez / Géoconfluences, 2020) et du tableau 2 (« Construction de l'indice d'attachement » ; tableau élaboré par les auteur.rice.s), toutes les figures figurant dans cette étude ont été tirées du rapport de recherche intégral. Pour une meilleure lisibilité, elles ont majoritairement été adaptées et/ou simplifiées.

Les encadrés 1 et 2, issus du même rapport de recherche, ont été légèrement raccourcis.

---

# Bibliographie

---

- Atemis**, 2019, *Dispositif d'accompagnement de la coopération au service du projet de la ville de Loos-en-Gohelle retour d'expériences de l'accompagnement auprès des services techniques*, rapport, 40 p.
- Baraud-Serfaty I.**, 2021, *Gouverner le trottoir*, Revue Esprit, Editions Esprit, N° 478 (10/2021), pp. 125-136.
- Berry M.**, 2020, *How Loos-en-Gohelle, a derelict mining town in the north of France, has become a standard in sustainable development*, dans : Henry C., Rockström J. and Stern N. (eds.), *Standing up for a Sustainable World*, pp. 314-321.
- Besse L., Chateigner F., et Ihaddadene F.**, 2016, *L'éducation populaire*, Savoirs, vol. 42, no. 3, pp. 11-49.
- Bouba-Olga O.**, 2019, *Pour un nouveau récit territorial*, Paris, Les conférences POPSU, 36 p.
- Bouba-Olga O., et Grossetti M.**, 2018, *La mythologie CAME (Compétitivité, Attractivité, Métropolisation, Excellence) : Comment s'en désintoxiquer ?* URL : <https://hal.science/hal-01724699v2>
- Buclet N.**, 2021, *Territorial Ecology and Socio-ecological Transition*, Londres, Wiley, 210 p.
- Caron J.-F., Perdrigeat J., Mathon G., Raynaud A.**, 2020, *L'implication des citoyens. Retour d'expérience de la commune de Loos-en-Gohelle*, rapport, 108 p.
- CERDD**, 2021, *Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transitions*, en ligne, 28 p.
- Cottin-Marx S.**, 2021, *C'est pour la bonne cause. Les désillusions du travail associatif*, Paris, Editions de l'Atelier, 144 p.
- Djament-Tran G.**, 2013, *La reconstruction culturelle, patrimoniale et touristique des quartiers péricentraux désindustrialisés : les standards et mythes de la « créativité » à l'épreuve de trajectoires urbaines incertaines*, Bulletin de l'association de géographes français [en ligne], 90-2.
- Dosse F.**, 1997, 5. « L'ethnométhodologie », dans : Dosse F. (dir), *L'Empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*, Paris, La Découverte, pp. 88-94.
- Florentin D., Veys M., Beaussier T., Blache M., Schwartz C.**, 2021, *Transition systémique et nouvelles écologies territoriales. A la recherche du modèle loossois*, rapport de recherche pour le compte du Forum pour l'avenir franco-allemand, Paris. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03749910v1>
- Guinard P. et Morovich B.**, 2020, *Villes, cultures et engagements*, Journal des anthropologues, pp. 162-163.
- Gumuchian H. et Pecqueur B.** (eds.), 2007, *La ressource territoriale*, Paris, Economica.
- Hennion A.**, 2004, *Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateurl*, Sociétés, vol. no. 85, no. 3, pp. 9-24.
- Jacobs J.**, 1961, *The Death and Life of Great American Cities*, Random House, New York, 458 p.
- Jeannerat H.**, 2021, *Des dynamiques territoriales d'innovation aux dynamiques territoriales de valuation*, Revue d'économie régionale et urbaine (1), pp. 29-50.
- Lambelet S. et Pflieger G.**, 2016, *Les ressources du pouvoir urbain*, Métropoles.
- Latour B.**, 2021, *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Paris, La Découverte, 186 p.
- Latour B.**, 2013, *An Inquiry into Modes of Existence: An Anthropology of the Moderns*, Cambridge, MA and London: Harvard University Press, 520 p.
- Law J. et Ruppert E.**, 2016, *Modes of knowing. Resources from the Baroque*, Londres, Mattering Press, 268 p.
- Lenglet J. et Peyrache-Gadeau V.**, 2020, *Valuation de la ressource territoriale et formes de circularité : la labellisation dans la filière forêt-bois française (Alpes, Jura, Vosges)*, Revue forestière française, Agro-ParisTech, 72 (4), pp. 339-360.
- Lusso B.**, 2010, *Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Em-scher*, Métropoles [en ligne].

- Melin H.**, 2013, *Loos-en-Gohelle, du noir au vert*, Multitudes, 52, pp. 59-67.
- Miot Y.**, 2012, *Face à la décroissance urbaine, l'attractivité résidentielle ? : Le cas des villes de tradition industrielle de Mulhouse, Roubaix et Saint-Étienne*, Thèse de doctorat, Université de Lille 1.
- Mortelette C.**, 2019, *Reconversion d'anciens sites miniers en lieux culturels. Enjeux territoriaux et appropriation dans le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, Thèse en géographie, Université d'Artois, 616 p.
- Noiriel G.**, 1986, *Les ouvriers dans la société française*, Paris, Seuil, 317 p.
- Rancière J.**, 2008, *Le spectateur émancipé*, Paris, La fabrique, 150 p.
- Rosanvallon P.**, 2014, *Le Parlement des invisibles*, Paris, Seuil, raconter la vie, 80 p.
- Rufat S.**, 2018, *Estimations de la résilience des territoires, sociétés, villes*, VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement.
- Vatin F.**, 2009, *Évaluer et valoriser. Une sociologie économique de la mesure*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 340 p.

---

## À propos des auteur.rice.s

---

**Dr. Daniel Florentin**

Dr. Daniel Florentin est maître-assistant en environnement et études urbaines à Mines Paris PSL (centre ISIGE).

**Marie Veys, M.A.**

Marie Veys est collaboratrice scientifique à Mines Paris PSL (centre ISIGE) et directrice de *WAW* (We are what we eat).

**Nolwenn Robic**

Nolwenn Robic est chargée de mission suivi et évaluation de l'action publique au CESER de Bretagne. Elle était auparavant collaboratrice scientifique auprès du Forum pour l'avenir franco-allemand.

**Kathrin Faltermeier**

Kathrin Faltermeier est collaboratrice scientifique à l'Agence fédérale de l'environnement à Dessau. Elle était auparavant collaboratrice scientifique auprès du Forum pour l'avenir franco-allemand, spécialiste des collectivités territoriales françaises.

---

**RIFS**  
POTSDAM



L'**Institut de recherche sur la durabilité (RIFS)** mène des recherches visant à mettre en évidence, à promouvoir et à organiser les processus de transformation vers une société durable, en Allemagne comme dans le reste du monde. L'Institut a été fondé en 2009 sous le nom Institute for Advanced Sustainability Studies (IASS) et est, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2003, rattaché sous son nouveau nom au Helmholtz-Zentrum Potsdam – Deutsches Geoforschungszentrum GFZ comme partie intégrante de la communauté Helmholtz. Son approche scientifique est transdisciplinaire, transformative et co-créative : la compréhension des enjeux et le développement de solutions adaptées s'effectuent dans le cadre de coopérations entre la sphère scientifique, politique, administrative, économique et la société civile. Les principaux thèmes de recherche sont la transition énergétique, les technologies émergentes, le changement climatique, la qualité de l'air, les risques systémiques, la gouvernance et la participation ainsi que les cultures de la transformation. Un solide réseau national et international ainsi qu'un programme de bourses soutiennent l'Institut.

## RIFS STUDY

**Novembre 2023**

### Contact :

Julia Plessing : [julia.plessing@rifs-potsdam.de](mailto:julia.plessing@rifs-potsdam.de)

### Adresse :

Berliner Straße 130

14467 Potsdam

Tel : +49 (0) 331-28822-340

Fax : +49 (0) 331-28822-310

E-Mail : [media@rifs-potsdam.de](mailto:media@rifs-potsdam.de)

[www.rifs-potsdam.de](http://www.rifs-potsdam.de)

### ViSdP :

Prof. Dr. Mark G. Lawrence,

Directeur scientifique, conférencier

DOI : [10.48481/rifs.2023.036](https://doi.org/10.48481/rifs.2023.036)

